

REPRESENTATION ET SYMBOLISME ANIMAL A TRAVERS LA DENTELLE

du XVIème siècle au XXème siècle

THESE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

DIPLOME D'ETAT

*présentée et soutenue publiquement en 2002
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

par

Sophie, Raymonde, Marcelle TARDIVON épouse CACHOT
Née, le 28 mars 1972 à MELUN (Seine-et-Marne)

Directeur de thèse : **M. le Professeur Guy BODIN**

JURY

PRESIDENT :
M. Jean HOFF

Professeur à l'Université Paul-Sabatier de TOULOUSE

ASSESEUR :
M. Guy BODIN
Mme Geneviève BENARD

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

Partie 2/2

2) pièce n° 44

(Les dimensions de cette pièce ne sont pas données dans le document que nous avons consulté)

Il s'agit d'un cadre rectangulaire où figure la scène de la Nativité, modèle daté de 1589.

La figuration représente l'intérieur d'une étable où se trouvent trois personnages et trois animaux dont deux seulement ont la tête visible.

En premier plan, à droite une femme priant à genoux. La vierge Marie, mère de l'enfant Jésus, représenté devant elle dans son berceau de paille.

Derrière l'enfant Jésus, se trouve Joseph, dont on n'aperçoit que le haut du corps et sa tête tournée vers la droite. Le bas de son corps est caché par le socle sur lequel est posé le berceau. La main droite de Joseph est posée sur la tête de l'agneau. Dans son berceau (selon la Bible, l'enfant Jésus était couché dans une mangeoire) , l'enfant regarde sa mère, bras repliés sur sa poitrine, jambes également repliées mais sur le ventre.

Derrière Joseph, se trouve un bœuf, tête tournée vers l'enfant Jésus. Enfin sur la droite, la tête d'un âne reconnaissable à ses grandes oreilles bien dressées en avant.

Au sommet les éléments de charpente, un de chaque côté, ancré dans un poteau. En bas, à gauche, deux marches et derrière cette scène, en "toile de fond" le mur de l'étable. En haut la toiture et devant, sans doute, un râtelier de foin.

De toutes les fêtes religieuses, celle de Noël est sans doute, avant celle de Pâques, la plus "carillonnée" de par le monde entier. La naissance de l'enfant Jésus, dans cette crèche improvisée dans une étable, un soir d'hiver, présente une vision émouvante.

D'autant plus émouvante que la pauvreté du lieu est accentuée par la présence d'animaux de ferme, compagnons habituels de Marie et de Joseph, charpentier.

Pourquoi un bœuf et pas une vache ? La vache n'est-elle pas le symbole parfait de la maternité et de la douceur depuis l'origine des mondes ? Mais puisque la religion a choisi le bœuf comme compagnon de Jésus, respectons les enseignements de la Bible. Il est certain que la légende du bœuf n'est pas moins flatteuse pour cet animal. Il symbolise le serviteur patient et les forces pacifiques. Deux qualités majeures qui cadrent bien avec l'esprit religieux de cette scène : l'arrivée du sauveur venu prêcher la foi et l'espérance dans l'attente du paradis promis par Dieu pour ceux qui auront respecté sa parole : "aimez-vous les uns les autres."

Il est donc logique que la dentellière ait choisi de faire figurer le bœuf, pratiquement intégralement, derrière Joseph, afin d'assurer leur protection tandis que son regard, tout attendri, est posé sur l'enfant Jésus.

De l'âne, on ne voit que la tête. Lui aussi regarde l'enfant Jésus. D'ailleurs le fils de Dieu, n'est-il pas venu jusqu'à la crèche sur le dos de cet animal ?

Il était donc juste qu'il figurât, même modestement dans cette scène de la Nativité.

A noter que dans la mythologie ancienne, notamment celle de l'Égypte, l'âne était très mésestimé, voire ridiculisé. Les Romains et les chrétiens, pour leur part, lui prêtèrent attention. (voir Ière partie)

Quant à l'agneau dont on aperçoit également la tête, caressée par la main de Joseph, il est le symbole de la pureté et de la candeur. Sa présence auprès de l'enfant Jésus est donc l'expression même du message divin que comporte cette naissance. Le regard et le geste de Joseph en sont une sorte de confirmation. Cette attitude du père adoptif de Jésus prouve qu'il a bien compris les révélations divines que l'ange lui avait portées en l'informant que le Saint-Esprit avait fécondé Marie, son épouse vierge, et que le Messie allait naître.

Jésus sera l'agneau Pascal.

Pièce 2 : pièce n° 44



3) pièce n° 50

(les dimensions de cette pièce ne sont pas données dans le document que nous avons consulté)

Cette pièce est le couvre-pied des Archiducs Albert et Isabelle (1599). Elle représente un pélican nourrissant ses petits.

Sur trois côtés, ce cadre est bordé par un feston. La figuration est fixée sur un entrelacs de fils.

Le pélican représenté, occupe la quasi-totalité de cette pièce, les ailes bien déployées. Ses petits sont au nombre de trois, situés l'un près de l'autre et apparemment, battant des ailes.

Sur le côté gauche de la pièce, le motif semble représenter un arbre, sur une branche duquel, le pélican est posé. Les petits sont, quant à eux, bien alignés sur le bord du nid.

Le motif, bien figuré par la dentellière, est conforme à la légende du pélican, symbole du sacrifice paternel pour éviter que ses petits ne meurent de faim.

Ce motif de dentelle exécuté de côté, met parfaitement en évidence la tête de l'animal et son bec bien dirigé vers les "entrailles" dont les petits tirent leur nourriture : la chair de leur propre père qui se sacrifie pour eux, n'ayant pu leur pêcher les poissons de leur repas.

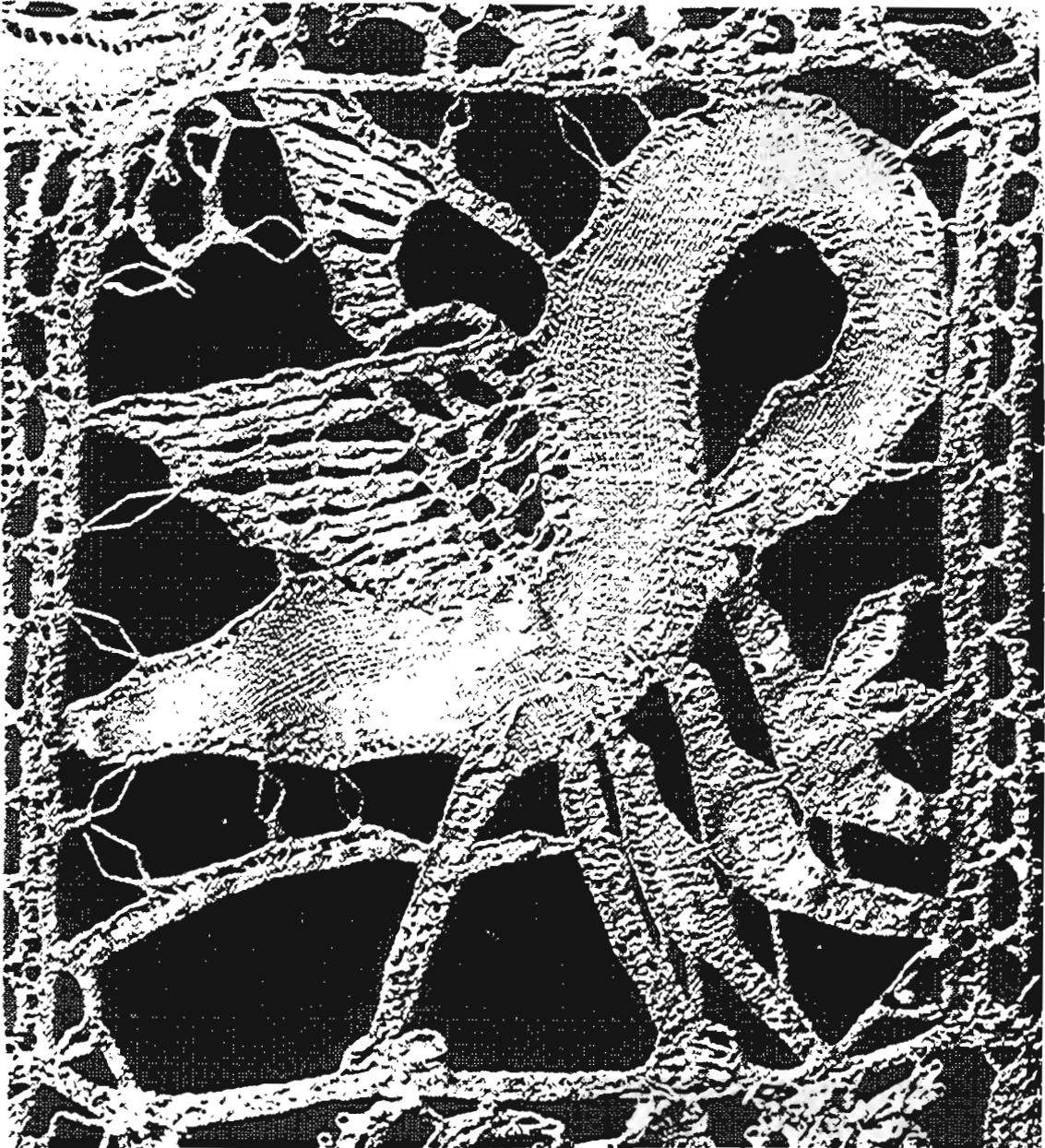
La question se pose de savoir pourquoi ce motif de dentelle a été choisi pour figurer sur le couvre-pied destiné à une couche de la noblesse ? Il est peu probable que la dentellière aura à elle-même fait ce choix.

Le symbole est trop fort pour qu'une simple roturière, même artiste dans son travail, ait pu en décider.

Semble plus véridique qu'il s'agit d'une directive donnée, lors de la commande, par les initiateurs de ce somptueux cadeau. La dentellière a pourtant le mérite d'avoir su, avec ses points de dentelle, reconstituer d'une façon très expressive, cette scène du sacrifice paternel.

Par contre le mystère demeurera sans doute toujours sur les motivations- intentionnelles ou non – inspirées par ce symbole en raison du choix du support – un couvre-pieds – sans doute offert comme cadeau de mariage ?

Pièce 3 : pièce n° 50



4) pièce n° 21 (dimension de la pièce : 149cm x 150cm)

Cette pièce de dentelle est un grand carré, composé lui-même de petits carrés où figurent des scènes de l'ancien testament et des motifs purement décoratifs.

L'œuvre fut confectionnée aux fuseaux et broderie sur un couvre-pieds réalisé certainement à l'occasion du mariage des Archiducs Albert et Isabelle.

Chaque côté de cette pièce est bordé par un feston de dentelle où figurent alternativement, un objet indéfinissable et un oiseau (sans doute gros) mais difficile à décrire. Peut-être un paon. A chaque angle, un personnage, et peut-être près de lui, deux bien plus petits. Chaque angle est également encadré par trois petits rameaux qui dépassent de l'alignement du feston.

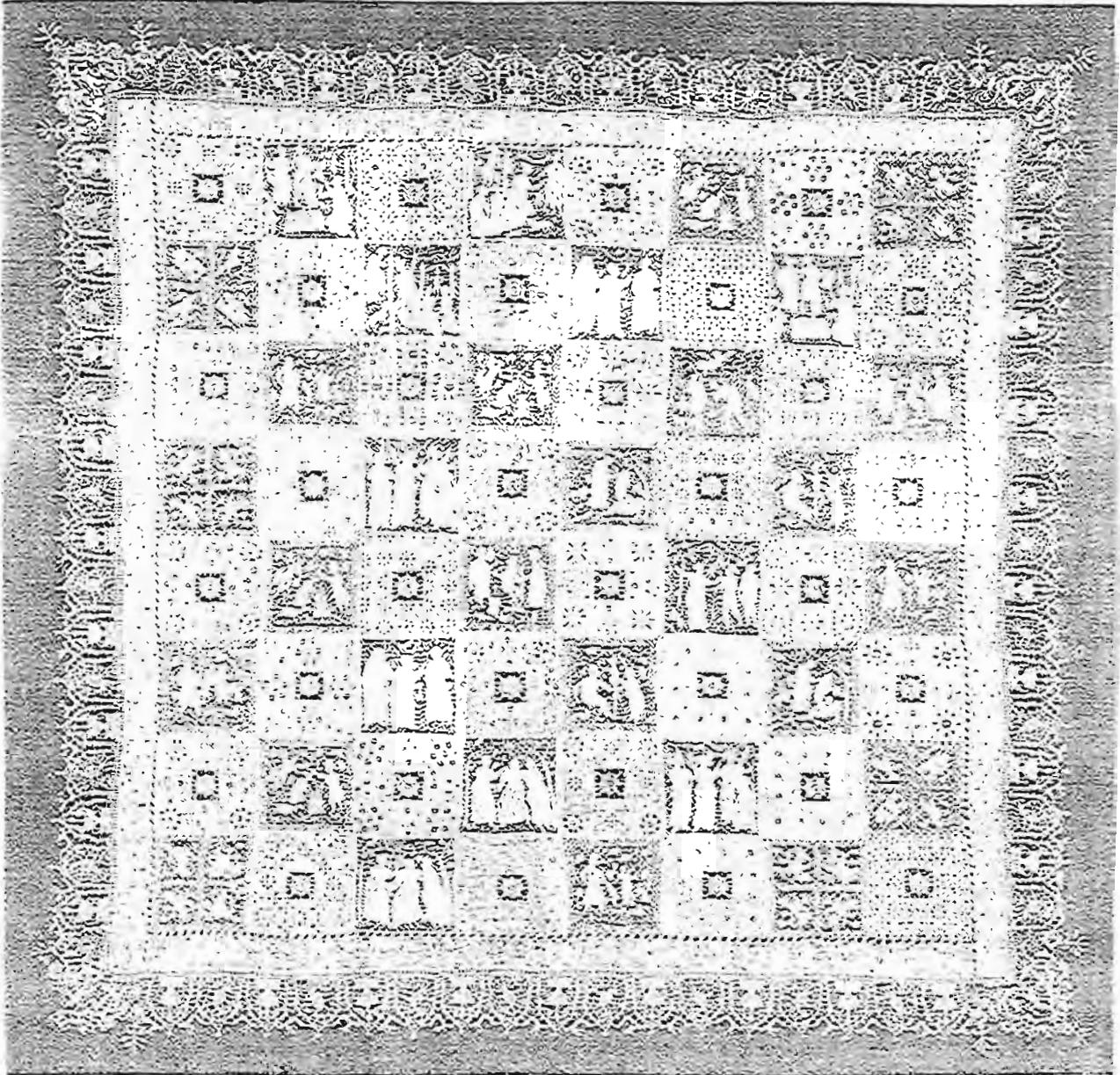
La pièce est donc composée de carrés. Soixante quatre au total, dont vingt six pour figurer des scènes de l'ancien testament, six pour des représentations d'aigles bicéphales, et trente et un ne comportent qu'un petit motif décoratif, ceci sans doute pour donner "du relief" aux motifs portés sur les autres carrés.

Comme toujours, dans ce genre de travail de dentelle, la question est posée. A savoir qui de l'exécutante ou du demandeur a déterminé le choix des motifs symboliques. Cette fois encore, les bénéficiaires de cette riche œuvre de dentelle sont des gens de la haute noblesse. Ce qui incite à penser que les directives ont été données à la dentellière pour l'exécution, notamment le choix et la "distribution" sur la pièce, des motifs symboliques retenus.

S'agissant d'Archiducs germaniques, il est tout indiqué que le choix de l'aigle bicéphale ait été retenu, même modestement, pour figurer dans cette dentelle.

L'aigle bicéphale étant, même avant le XVIème siècle, le symbole choisi par les "Empereurs du Saint Empire germanique" ainsi que par les Archiducs de ces royaumes.

Il est également significatif que ces motifs aient été en moindre nombre et placés sur le périmètre de la pièce, le centre étant occupé par les scènes de l'ancien testament. Sans doute manière de rappeler, même sur un couvre-pieds, que la religion, au 16ème siècle, prime sur la puissance des empereurs et de leurs vassaux.

Pièce 4 : pièce n° 21

1-2 pièces du 17^{ème} siècle

1) pièce n° 53 (dimension de la pièce : 23,5cm x 18,5cm)

Cette pièce est fragment de dentelle, exécuté aux fuseaux et représentant Charles II d'Espagne.

Dentelle de Flandres, datant de 1665-1666.

Le roi, personnage principal, occupe avantageusement le centre de cette pièce, encadré par un important feston. De chaque côté du roi, chacune dans une boucle du feston, deux rosaces. En haut, aux angles gauche et droit, on trouve également deux autres rosaces mais beaucoup plus petites.

Quatre animaux, des lions, sont autour de leur maître : deux en haut, un de chaque côté de sa tête ; deux en bas, également de chaque côté mais dressés vers lui, pattes en avant. Ceux du haut, portent chacun dans leurs pattes antérieures, la couronne royale située au-dessus de la tête du roi. Les quatre lions ont sur la tête une mini-couronne et deux d'entre eux, sont munis d'une paire d'ailes.

Le monarque tient son sceptre dans sa main gauche. Sa main droite est posée sur son habit d'apparat. Sur sa droite, juste au-dessus de la tête du lion dressé vers lui, on distingue une broderie qui pourrait être le pommeau d'une épée.

La symbolique de l'image représentée permet d'envisager qu'il s'agit d'un sacre. Charles II, ayant régné sur la Sicile de 1665 à 1700, il se pourrait effectivement que ce sacre de 1665 concorde avec la date de création de la pièce de dentelle (1665-1666).

D'abord la couronne, bien représentée pour être posée sur la tête du roi, son habit d'apparat, son sceptre et pour finir le tout, l'ensemble des rosaces évoquant la cathédrale.

Demeure la symbolique animale représentée par les quatre lions.

Un fait est certain, ce félin au XVII^{ème} siècle est un animal très prisé dans les cours royales. Sa souplesse féline est sans doute pour beaucoup dans cette préférence. Que la dentellière, ou le commanditaire de la pièce de dentelle, ait choisi de faire figurer ces animaux symboliquement pour ce sacre, est sans doute bien pensé. La façon dont ils sont distribués autour du roi, tout leur corps tendu vers le Seigneur et Maître, autant de preuves d'attachement à ce personnage. Et surtout que deux d'entre eux portent la couronne pour couronner le roi, est une haute distinction royale qui leur est faite.

On peut aussi supposer qu'au travers de cette symbolique des lions, ce sont des fidèles du

monarque qui sont représentés et ainsi honorés de leur dévotion et de leur fidélité. En retour, ils étaient assurés de la protection du monarque et jouissaient, sans doute, de privilèges qu'on n'osait leur disputer.

Ces symboles ne sont pas innocents et traduisent bien l'atmosphère d'un siècle qui sacrifie à la puissance mais aussi aux splendeurs de l'époque, dont la dentelle exprime, par ses représentations, autant la magnificence que la précarité. Charles II (roi d'Espagne 1661-1700) et de Sicile (1665-1700) connaîtra cette destinée. Après un règne sans doute puissant, il laissera son pays dans la ruine et l'anarchie. Son héritage donnera lieu à la guerre de "la succession d'Espagne".

Pièce 5 : pièce 53



2) pièce n° 17 (dimension de la pièce : 95cm x 95cm)

Ce panneau de dentelle aux fuseaux, représente une scène de chasse en Espagne vers 1670.

Ce travail, sur fond de dentelle à points extrêmement fins et réguliers, est composé de rinceaux et de fleurons, les quatre coins étant garnis de la même décoration.

Disséminés dans les entrelacs de ces rinceaux, on découvre les chasseurs (six) et leurs chiens (six). Les chasseurs sont armés de lances. Apparemment, il semble que chaque duo, chasseur et chien, joue sa propre scène. Mais chaque scène comporte également l'animal sauvage débusqué ou dérangé par le chien. Toutefois, on pourrait différencier ces animaux :

- en haut, des cervidés poursuivis et poussés vers les chasseurs par leurs chiens.
- au centre, les chiens reviennent vers leurs maîtres ; cette fois le gibier est un gros fauve.
- en bas, au contraire, ce sont les fauves qui paraissent courir après les chiens.

Curieusement, au centre, une tête féminine à chevelure abondante, apparaît au milieu d'un fleuron. Aucune explication ne semble adéquate mise à part, peut-être, un autoportrait de la dentellière attendant son époux parti à la chasse ou le portrait d'une déesse de la chasse.

L'interprétation générale de cette pièce de dentelle permet de supposer que la dentellière (ou le commanditaire) a introduit une symbolique dans le choix des motifs de cette œuvre.

A priori, on peut discerner trois séquences différentes.

Premièrement, les deux chasseurs du haut s'apprêtent à tuer chacun un cervidé que leur chien a débusqué et poussé vers le maître. Séquence du milieu, les deux chasseurs sont sur la défensive car, alors que leurs chiens s'étaient éloignés pour chasser, cette fois, c'est un fauve (souplesse du corps, grosse tête, longue queue) qui se présente devant eux. Le chien accourt pour secourir son maître.

Séquence du bas, cette fois encore c'est un fauve mais la scène est différente. Le chien a dû débusquer l'animal mais celui-ci devient poursuivant d'autant que cette fois, il s'agit sûrement d'un fauve mais peut-être plus agressif, genre léopard puisque tacheté. Le chien fuit en direction de son maître pour qu'il le protège.

Ces trois interprétations de scènes de chasse mettent en valeur la nature et le comportement des chiens. Rappelons que le chien est parmi les animaux dont la domestication est des plus anciennes. Des qualités évidentes en sont sans doute la raison. La vigilance, la fidélité, la confiance sont de celles-là. Des instincts naturels, tels que la prescience de dangers imminents, de présences insolites.

Enfin bien que carnassier, ce n'est pas un prédateur, contrairement au chat dans les mêmes conditions de domesticité, même si tous les deux bénéficient d'un "flair" très développé et sélectif. Pourtant sans être prédateur, le chien domestique n'en est pas moins un chasseur éprouvé et expérimenté.

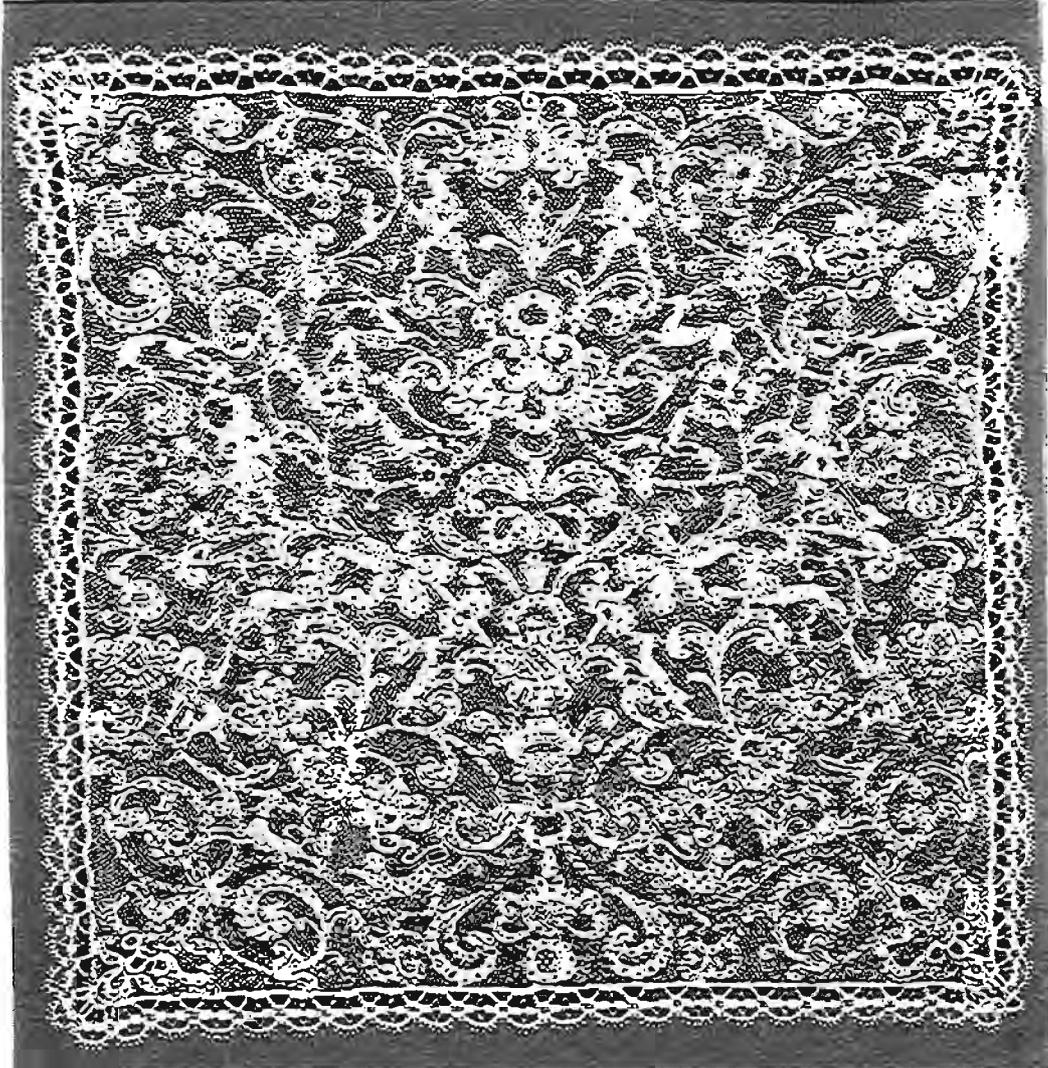
Le chien et son maître forment un couple qu'aucun nuage ne vient jamais ternir tant est fort leur attachement réciproque.

En conclusion, nous pouvons avancer que la première séquence présente une scène de chasse ordinaire : le chasseur, son chien, la victime. Ce schéma révèle l'obéissance et la docilité du chien.

La seconde séquence présente le chien accourant vers son maître pour le protéger du fauve représentant le danger. Ce fait met en évidence la fidélité et le dévouement du chien face à la férocité de l'animal sauvage.

La troisième séquence met en évidence la confiance du chien envers son maître, confiance aveugle.

Ainsi sont rassemblées symboliquement, les valeurs essentielles de la représentation canine.

Pièce 6 : pièce n° 17

3) pièce n° 41 (dimension de la pièce : 31cm x 40cm)

Cette pièce de dentelle aux fuseaux serait une partie d'une cravate de Louis XIV.

L'appartenance de cette dentelle à Louis XIV se justifie par les quelques motifs symboliques se rapportant à lui-même et à une victoire militaire. En l'occurrence celle du passage du Rhin en 1672 lors de la guerre entre la France et les Provinces Unies.

D'abord tous les trophées guerriers, "tambours, canons, étendards, armures". En partie supérieure, un ange, de part et d'autre des trophées, pour soutenir chacun, le coin d'un dais, placé au-dessus des trophées déjà désignés. Ces deux anges soufflent dans les trompettes de la renommée. Sous ce dais, un coq gaulois.

En haut, à gauche, la croix de Malte, avec en son centre la colombe du Saint Esprit et dans l'angle droit, le soleil brillant de tous ses feux, l'emblème de Louis XIV.

Au centre, à gauche des trophées, monté sur un socle, un soldat en armure, ayant la main gauche tenant, plié sur sa hampe, un étendard, et la main droite écartant un bouclier portant sur le sol. Le casque de ce soldat est décoré par une palme. Symétriquement situé à droite, également sur un socle à l'identique, une femme, belle, tient dans sa main droite une lance décorée d'un nœud de dentelle ; dans sa main gauche, penché et posé verticalement sur un bas-relief, un bouclier tout enrubanné. L'ensemble du motif est entouré de palmes et d'autres motifs.

En bas, dans le coin gauche, apparemment une "nacelle" faite de fleurs, de larges rameaux. Dans cette nacelle est une jeune fille, la tête tournée vers l'extérieur, la coiffure ébouriffée, le visage tout sourire.

Au coin opposé, en bas à droite, une femme en robe ample et festonnée, est assise. Elle a le bras droit levé, tout en tenant une palme. Sa tête est couronnée et sous son bras, elle prote un rameau d'olivier.

Tous ces symboles sont mis en valeur par des rinceaux et des fleurons somptueusement présentés. La finalité étant de rehausser au maximum, la splendeur et la gloire de celui qui a tout le mérite de cette victoire, le roi Louis XIV. Sa présence est d'autant prestigieuse qu'elle est suggérée et matérialisée par une symbolique bien choisie et très expressive : le soleil et le coq. Preuve supplémentaire : le monogramme des « L » entrelacés. Distinction éminemment royale, doublant le « L » de Louis.

Dans cette pièce de dentelle, un seul animal est représenté de façon infiniment petite, au centre de cette luxueuse création. La présence de ce coq pourrait paraître dérisoire. Evidemment, c'est l'inverse. D'abord sa place centrale et sa situation. Il est, bien dressé sur

des étendards pris à l'ennemi, il domine sous le grand dais royal.

Louis XIV était un monarque très cultivé, de grande connaissance. Il n'ignorait donc pas le grand rôle joué par le soleil dans l'histoire antique, puis dans les religions et les rites païens. Cet astre flamboyant, répandant sa lumière et sa chaleur sur tous les continents terrestres, est naturellement source de vie pour les hommes. Alors ils devaient le reconnaître comme Dieu. Mais certains, plus ambitieux, trouvaient plus judicieux de l'accaparer pour satisfaire leurs ambitions, assurer leur pouvoir. Louis XIV fut de ceux-là et pour l'histoire, s'octroya le titre de "Roi Soleil".

Pourtant malgré son rayonnement, le soleil ne pouvait à lui seul, exprimer toutes les faces de son pouvoir, ou plutôt tous ses aspects prosaïques spéculatifs. Il lui parut nécessaire de les symboliser par une créature terrestre : le coq.

Le coq possède le privilège, d'annoncer chaque matin, alors que l'obscurité recouvre encore la campagne, la venue prochaine de l'astre suprême, du vainqueur des ténèbres : le soleil.

Cette mission symbolique, évidemment, n'avait pas échappé à Louis XIV, trop instruit des adaptations nombreuses relevant soit de la mythologie, soit de la culture universelle.

Mais il y avait aussi des faits propres à la nature de ce volatile et qui intéressèrent ce roi.

En premier, peut-être, sa prestance, son allure, bien dressé sur ses ergots, le cou levé à l'extrême, sous sa crête rouge vif (à défaut de couronne), sa tête "sautille" de droite à gauche, le bec grand ouvert lorsqu'il lance son chant.

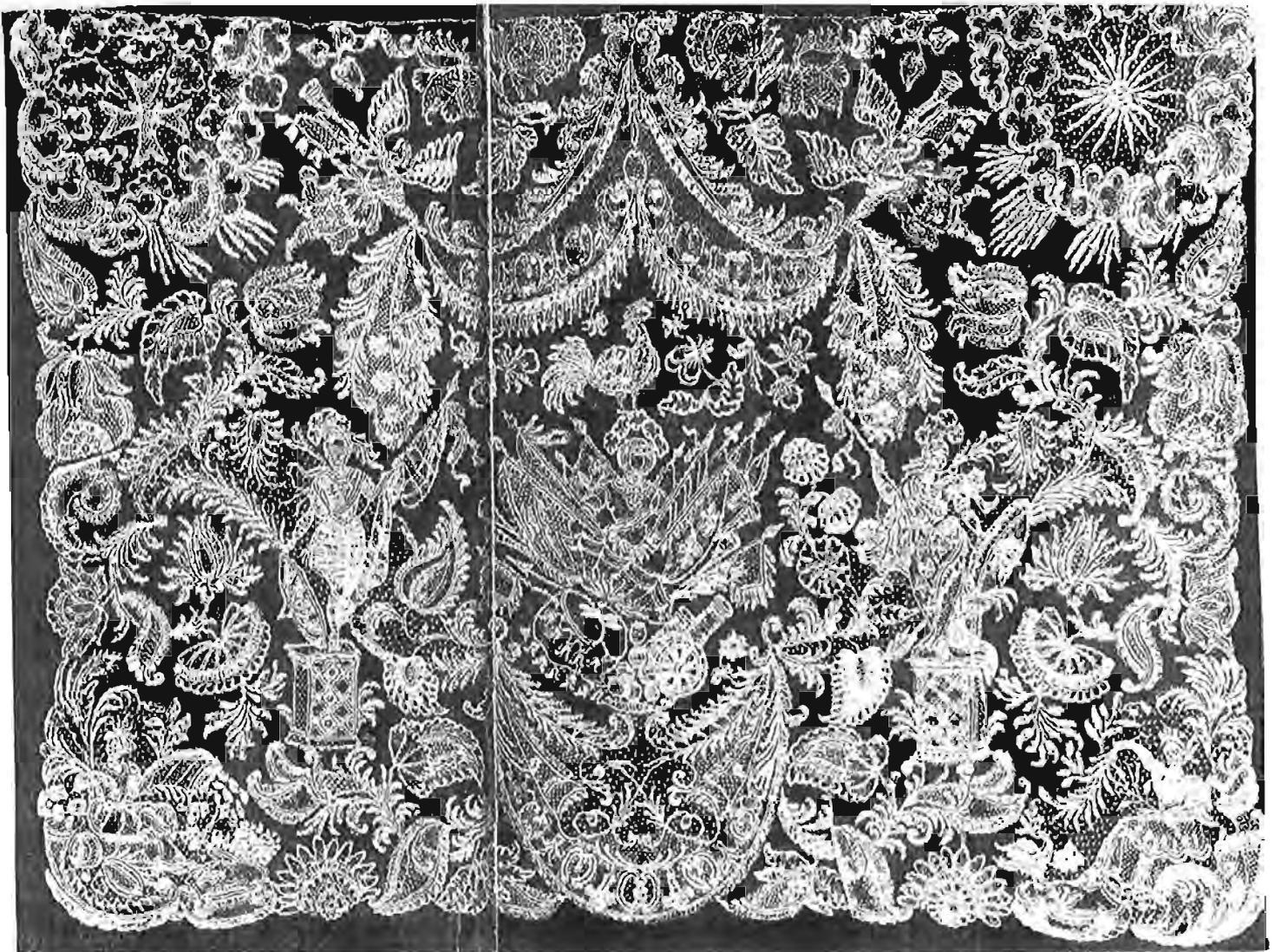
C'est ainsi qu'on le représenta dans la chrétienté, perché sur la pointe extrême des clochers, la plupart du temps pour désigner la direction du vent. Timonier aussi quand il le faut.....

Particularité également non négligeable : son plumage. La parure d'un coq est flamboyante car ses plumes sont une véritable harmonie de couleurs. Harmonie est le terme approprié, car les couleurs sont vives ou neutres, claires ou sombres, d'or et d'argent. Le vert, le rouge, le noir, le blanc, le jaune et le marron se côtoient, s'alignent, se superposent formant une palette éclatante de feu où se joue la lumière.

Nul mieux que lui ne peut prétendre au titre de héraut du soleil.

Mais c'est aussi un redoutable guerrier lorsqu'il s'agit de défendre son territoire. Aussi à une époque où les rois en étaient à construire leurs royaumes, le coq ne pouvait être qu'un symbole idéal. Quand les mariages royaux, toujours fabriqués, ne suffisaient pas, la loi des armes s'imposait. Louis XIV qui, sans doute préféra la magnificence de son château et les plaisirs de la cour, dut aussi souvent se résoudre à défendre ses provinces ou à en conquérir d'autres.

maître, mais en veillant sur elle, il est évident que ses mœurs familiales sont naturelles. Peut-être furent-elles un peu trop suivies par son admirateur royal. Pourtant, un côté positif, non seulement le coq protège sa basse-cour mais il est aussi un bon père de famille, appelant ses poussins dès qu'il découvre graines et vermisseaux. Le roi étant par définition, le père de ses sujets, il est probable aussi que cet aspect plus commun, mais réaliste ait aussi influencé politiquement le choix de Louis XIV pour ce symbole volatile.

Pièce 7 : pièce n°41

4) pièce n°12 (dimension de la pièce : 35,5cm x 48,5cm)

Cette pièce de dentelle est rectangulaire.

Le fond est réalisé au crochet. Les bordures sont à médaillons, en haut et en bas (5 par bordure) de type grand modèle. Sur les grands côtés, apparaissent des petits modèles (12 par côté). Alternativement, dans les grands médaillons, sont placés des "L" entrelacés et couronnés, monogramme de Louis XIV, ainsi que des croix de Malte renfermant le Saint Esprit, figuré par une colombe.

Intérieurement, en bordure des grands médaillons, situés sur les petits côtés du rectangle, figurent des motifs (8 au total) représentant chacun une plante mi-fleurie, mi-en boutons.

Il se dégage de l'ensemble architectural de cette dentelle, une impression paradisiaque. La présence des croix de Malte, et surtout le Saint Esprit représenté par chacune des colombes, image de sérénité et de paix en est la cause pour une part.

Que le Saint Esprit soit représenté par une colombe n'est pas fortuit. L'auteur, ou l'inspirateur de cette dentelle, s'est souvenu que lors du baptême de Jésus dans le fleuve Jourdain une colombe descendit des cieux au dessus de sa tête (Mathieu m 16). C'est pourquoi le Saint Esprit est presque toujours représenté par une colombe.

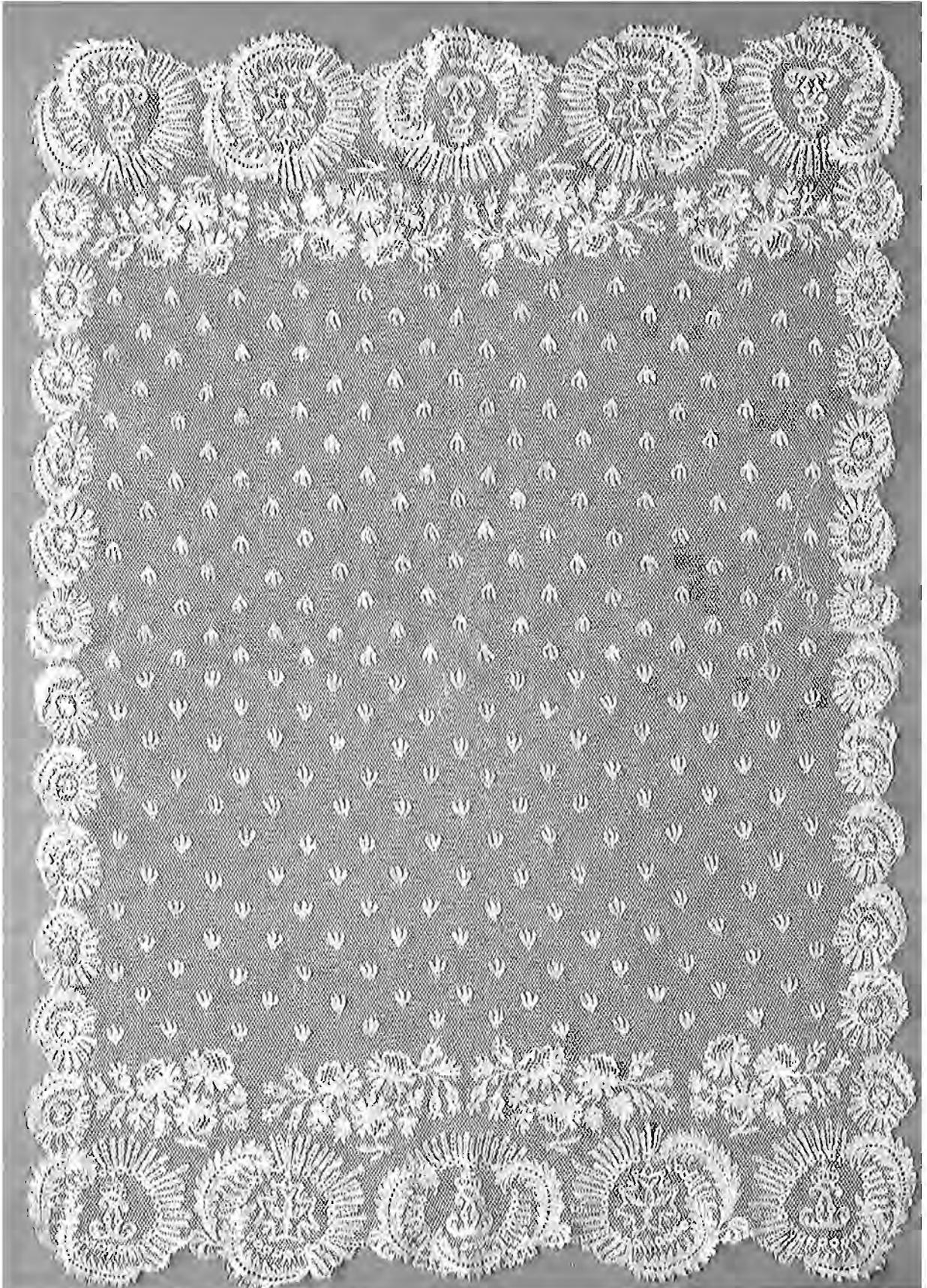
L'origine et l'emploi de cette pièce de dentelle, ainsi que la date de son exécution, nous sont inconnus. S'agit-il d'un rabat porté par le Roi ? Le choix des motifs plaide en ce sens : la croix de Malte et le Saint Esprit représenté par une colombe.

Tout le centre est occupé par des « langues de Feu » : celles qui se posèrent sur les Apôtres et la Vierge Marie à la Pentecôte.

De plus, la présence des deux "L" entrelacés, est un symbole royal, puisque les "L" sont couronnés et que la première lettre de Louis XIV, est précisément un "L". Mais pourquoi double ? Peut-être simplement par souci de symétrie mais il représente, avant tout, le monogramme de Louis XIV, déjà cité plus haut.

La figuration de cet oiseau messager du Paradis nous livre, certainement, la vérité sur la destination exacte de cette dentelle : le lieu spirituel et la symbolique entre Dieu et les hommes.

Cette pièce de dentelle nous apparaît donc, avec la plus grande vraisemblance, comme la cravate de Louis XIV, au sein de l'Ordre du Saint Esprit.

Pièce 8 : pièce n° 12

1-3 pièces du 18^{ème} siècle

1) pièce n° 7 (dimensions de la pièce 35cm x 25cm)

Cette pièce est un pan de cravate pour homme. La dentelle a été exécutée aux fuseaux "Bruxelles" dit aussi "Angleterre" vers 1715.

Exécutée sur un "remplis" des plus soignés, dans un décor majestueux, nous assistons à une scène de chasse dont les acteurs sont d'abord : le personnage principal, un cavalier, une lance à la main, poursuivant un cerf ; derrière lui, un autre cerf qui s'enfuit, placé sur la dentelle en symétrie avec le premier. De chaque côté du cavalier, un chien. L'un poursuivant le cerf chassé et l'autre, le cerf qui fuit. Là aussi, la symétrie est respectée comme elle l'est pour les deux petits écureuils, placés beaucoup plus bas, en train de grignoter quelques noisettes ou glands. Enfin, deux fantassins, chapeaux empanachés, portant une épée, sonnant du corps de chasse et placés à égale distance de part et d'autre de l'axe central, tournés le premier à gauche, le second à droite.

1715, date supposée de ce pan de cravate, est aussi la date de la mort de Louis XIV. Or le décor floral de cette scène reflète encore parfaitement la magnificence de ce siècle. Les enroulements sophistiqués et ondoyants, les palmes géantes généreusement déployées symbolisent sans doute l'épaisse forêt où le chasseur traque les cerfs. Le choix du cerf en tant que proie n'est pas innocent. Le cerf dans l'Antiquité était déjà l'animal noble de la symbolique animale.

Sa morphologie naturelle, la fierté de son port de tête et surtout sa ramure, autant de raisons qui lui ont valu cet honneur.

Paradoxalement, malgré le culte dont il a été grandement favorisé dans tous les pays, occidentaux, orientaux et autres, il est la proie favorite des chasseurs, notamment de la noblesse.

C'est ce que représente parfaitement la pièce de dentelle que nous avons décrite. Le cavalier, suivi de son chien, s'élançait, décidé à tuer, tandis que devant lui, le cerf, sans rien perdre de sa grâce, tente de sauver sa vie. Entraînant ainsi son poursuivant pour, sans doute, sauver son compagnon, qui, lui, s'enfuit à l'opposé seulement suivi par un chien. Cette mort en préparation est annoncée à grand renfort de trompe de chasse, par les deux valets de pied. Tandis que les deux écureuils, tranquillement, continuent de grignoter leurs noix, montrant ainsi que la sérénité de la forêt n'est pas troublée par ce drame programmé, bien que cette

loin de représenter le rituel d'une chasse à cour.

Mais Louis XIV vient de mourir et sous son règne, cette chasse au cerf n'avait pas encore le cérémonial que l'époque Louis XV, et plus tard les suivantes, la doteraient. Sous le Roi Soleil, la chasse est un divertissement d'hommes de guerre. Ce qui peut expliquer l'impression de brutalité inspirée, à priori, par cette scène de chasse. Ce cavalier chargeant plus le cerf qu'il ne le chasse et ces fantassins portant épées et cuirasses l'attestent.

Dans quelques décades, le cerf mourra plus majestueusement par la dague du Grand Veneur, devant un roi et de nobles dames, richement vêtus, insensibles, sur leurs montures immobilisées.

Pièce 9 : pièce n° 7



2) pièce n° 35 (dimensions de la pièce 11cm x 57cm)

Ce feston est une dentelle de Malines exécutée vers 1735.

Œuvre très modeste mais très artistiquement travaillée. Ses bords sont festonnés et sur un fond extrêmement fin, elle présente un ensemble compact et harmonieux. En si peu d'espace, pas de volutes mais des motifs décoratifs surtout floraux où l'on distingue trois beaux papillons.

1735, le règne de Louis XIV est terminé depuis vingt ans. Sous le règne de Louis XV, la "dentelle" s'est faite plus discrète mais y a gagné en légèreté et en souplesse. L'extrême finesse du fuseau s'est imposée sans pourtant nuire au symbole.

Nous ignorons toujours à qui était destiné ce petit chef-d'œuvre de dentelle. Certainement à une femme vu la qualité et l'extrême finesse du travail. Aussi, sans doute, pour la symbolique du papillon car cet insecte est symbole universel de la beauté évanescence et du mystère des métamorphoses. Cette grâce, cette légèreté, ce vol en zigzag d'une fleur à l'autre, cette diversité des couleurs des ailes diaphanes, voilà autant de raisons pour émouvoir et faire rêver. Il est donc raisonnable d'imaginer que ce feston fut offert par un gentilhomme à sa bien-aimée pour lui prouver combien il aimait sa candeur d'âme et sa délicate beauté. Est-il meilleurs ambassadeurs pour exprimer de tels sentiments : Des papillons qui volètent un temps sur la terre pour y porter le songe et la lumière céleste ?

Au début étaient les coiffes et les barbes. Avec le temps, la coiffe fut de moins en moins portée. Puis un jour vint où elle ne le fut plus du tout. Alors ne demeura que la barbe. Mais il fallut cependant continuer à marquer les différences sociales. On confia ce soin à la barbe. Ainsi sa longueur fut-elle choisie pour marquer ces différences de classes : Modeste, elle indiquait le rang social populaire. Ensuite, plus elle s'allongeait, plus elle marquait la dignité du rang.

Cinquante sept centimètres, indiquaient, sans doute, déjà un haut rang.

Pièce 10 : pièce n° 35



3) pièce n°52 (dimensions de la pièce 370cm x 29cm)

Magnifique volant dédié à "l'Arche de Noé" selon toute vraisemblance. Dentelle aux fuseaux "Milan". Origine de Flandres ou d'Italie du Nord vers 1750.

Cette scène biblique est reproduite sur un fond "à mailles tressées, caractéristiques du Milan". Le sujet central est un bateau, représentant certainement la nef "que Noé construisit sur l'ordre de Dieu pour sauver sa famille du déluge". En fait Noé avait entrepris de sauver aussi les animaux. Sous le navire, dans la dentelle, des tresses, serrées et bouclées, figurent les vagues.

On distingue également la tête d'un dauphin. Sans doute est-il là pour guider le navire et éviter sa perte.

Dans la partie droite, la tempête est nettement figurée par des brides "tortillées", brodées les unes contre les autres et en oblique pour simuler la violence de l'ouragan.

Le décor floral, autour du navire, est très léger et brodé "tourmenté" pour accentuer l'effet du déluge.

Au bas de l'ouvrage, quelques brides horizontales servent de perchoir aux oiseaux.

Les animaux que Noé a recueillis sur sa nef, ont été symboliquement disséminés par la dentellière sur le fond de l'ouvrage.

Comme tous les animaux de cette époque ne pouvaient évidemment pas être sauvés ! Aussi Dieu ordonna-t-il à Noé de recueillir un couple de chaque espèce. Ainsi serait assuré la reproduction pour fonder une humanité nouvelle. Ceci selon la Bible.

Parmi les animaux figurés, beaucoup d'oiseaux figurent. Sans doute, parce qu'ils sont, dans les symboliques de l'Antiquité et des religions, les messagers des dieux. Peut-être alors sont-ils là en surveillance, au regard de leurs différentes places, pour informer les cieux du bon déroulement de l'opération ?

Autres animaux pouvant être distingués : en haut, le lion, peut-être en face de lui, une panthère ; à droite en haut, peut-être un loup ; derrière la nef, un cheval ; sous le cheval, un chien ; à droite, tout en bas, la tête et le poitrail d'un taureau.

Parmi les oiseaux, sans doute une cigogne. Enfin, voletant, dans ce décor, quelques papillons.

A présent, il nous revient de rechercher la possible origine de cette pièce de dentelle et les motivations de la dentellière qui l'a créée ou son commanditaire ayant agi à titre privé ou sur commande ?

A priori, vu le caractère religieux du sujet, c'est vers ce milieu que doit porter notre attention.

Son origine est incertaine Flandre ou Italie ?

Or il est avéré qu'au XVII^{ème} siècle, il est parfois difficile de distinguer les dentelles des Flandres de celles de Milan. « Plus tard d'ailleurs, au XVIII^{ème} siècle, les ouvrages de Milan se démoderont vite. Ils ne pourront pas suivre l'essor d'es flamands et leur qualité déclinera. » Est-ce une indication suffisante étant donné, bien entendu que cette pièce de dentelle daterait de 1750 ? Non, sans doute !

Alors retenons, plutôt le caractère marin de cette œuvre et surtout sa symbolique : un navire lutte pour ne pas faire naufrage, sur un océan déchaîné.

Figurés autour de lui, tous les êtres vivants qu'il doit sauver de la mort pour assurer la pérennité des espèces. Mission pathétique, mission voulue par la volonté divine. Là sont rassemblés les éléments d'un grand drame de la mer : L'effroi, le courage, l'espérance, la foi et la vie puisque selon la Bible, le bateau ne se serait pas englouti dans les flots mais venu au contraire s'échouer quelque part sur une grève, sauvant ainsi sa précieuse colonie.

Beau sujet pour une dentellière, femme de marin. Bien sûr, cette œuvre exécutée à la maille de Milan, capitale de la Lombardie. C'est une ville et non un port. Le port lombard le plus proche étant celui de Gênes. Mais il est écrit « Bien qu'au XVII^{ème} siècle on appelât les ouvrages de cette ville "point de Gênes", ils ne furent jamais faits qu'aux fuseaux ou "à *Piombini*", comme on le disait alors. »

Mais notre travail de thèse portant avant tout sur les animaux, notre intérêt leur est dû.

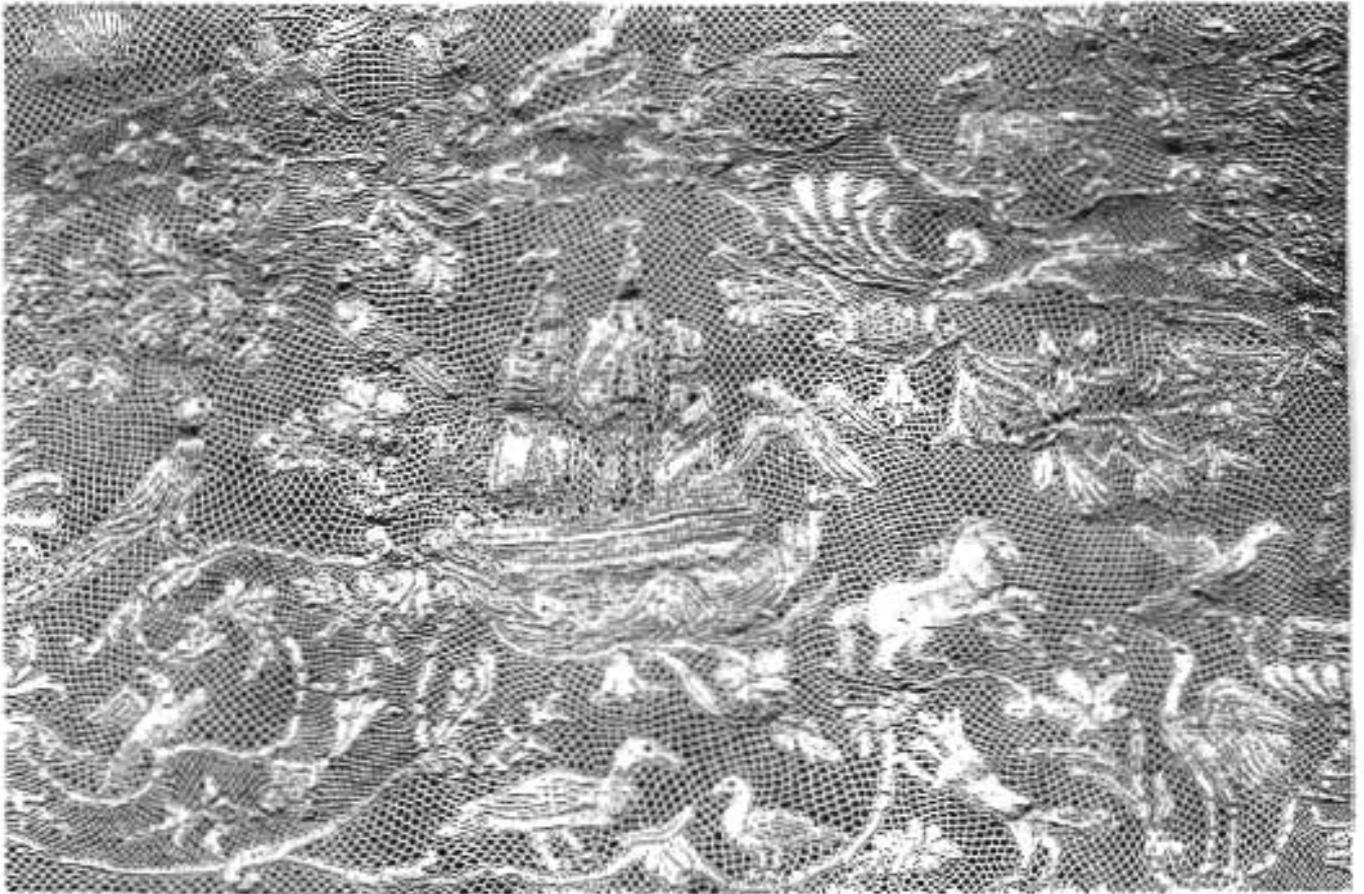
Comme il se doit, comme nous l'avons déjà décrit, nombreux sur cette pièce de dentelle, surtout les oiseaux. Mais l'un des animaux est plus particulièrement remarquable : le cheval. D'abord, il est près de la nef, ce qui implique son indispensable présence auprès de l'homme pour lui satisfaire ou soulager les tâches que la vie terrestre lui impose. Ensuite, la taille de cet animal, la plus imposante de toutes les formes animales, selon leur morphologie propre. De plus, il est représenté très distinctement et précisément, alors que les autres animaux (sauf le chien et deux oiseaux) ne bénéficient pas de cette blanche dentelle. Enfin, il n'est pas immobile, mais représenté au galop ce qui préjuge bien de sa vitalité.

Cette analyse nous autorise à prétendre que le concepteur de cette œuvre, la dentellière ou son commanditaire, a privilégié la représentation du cheval par amour de cette bête, comme beaucoup de ses contemporains, et d'autres avant eux, ont éprouvé ce sentiment. Nous savons déjà qu'il fût le compagnon de l'homme depuis son apparition sur terre. Les peintures de l'époque glaciaire en témoignent. Sa force, sa vitalité, sa lenteur comme sa rapidité, font de

lui un auxiliaire irremplaçable. Il est au travail avec le paysan, à la guerre avec le combattant, sur les routes pour tirer les carrosses et carrioles, dans les mines avec les mineurs et même avec l'homme quand il prend son plaisir dans les jeux et les tournois.

Heureusement, l'homme reconnaît ses mérites. Il a pour sa bête de l'affection et le protège avec ses moyens. Ainsi naîtra l'Art vétérinaire. Un avocat, Claude Bourgelat, renoncera à sa charge par amour du cheval. Il sera aidé par un haut fonctionnaire, Henri-Léonard Bertin, qui partage son sentiment. Devenu Ecuyer du Roi, il a l'ambition de créer une médecine animale. Malgré les préjugés ruraux et religieux qui l'accableront, lui et son ami, réussiront leur projet. La première école vétérinaire naîtra à Lyon, en 1762, par décision royale et par amour du cheval.

On est donc censé voir la place symbolique occupée par le cheval, dans cette pièce de dentelle qui traduit, sans nul doute, la passion du cheval que son artiste partageait avec son époque. De ce fait, il lui rend un mérite qu'il n'usurpe pas.

Pièce 11 : pièce n° 52

4) pièce n° 32

(les dimensions de cette pièce ne sont pas données dans le document que nous avons consulté)

En l'occurrence, il n'est présenté qu'un morceau choisi d'une pièce de dentelle de Milan à fond de points de Paris du XVIIIème siècle.

Les motifs du point de Paris sont souvent empruntés à la nature. Le choix de ce volatile en est une preuve.

Dans cette partie de la pièce de dentelle, la figuration du paon en occupe entièrement la surface, au milieu d'un léger encadrement floral.

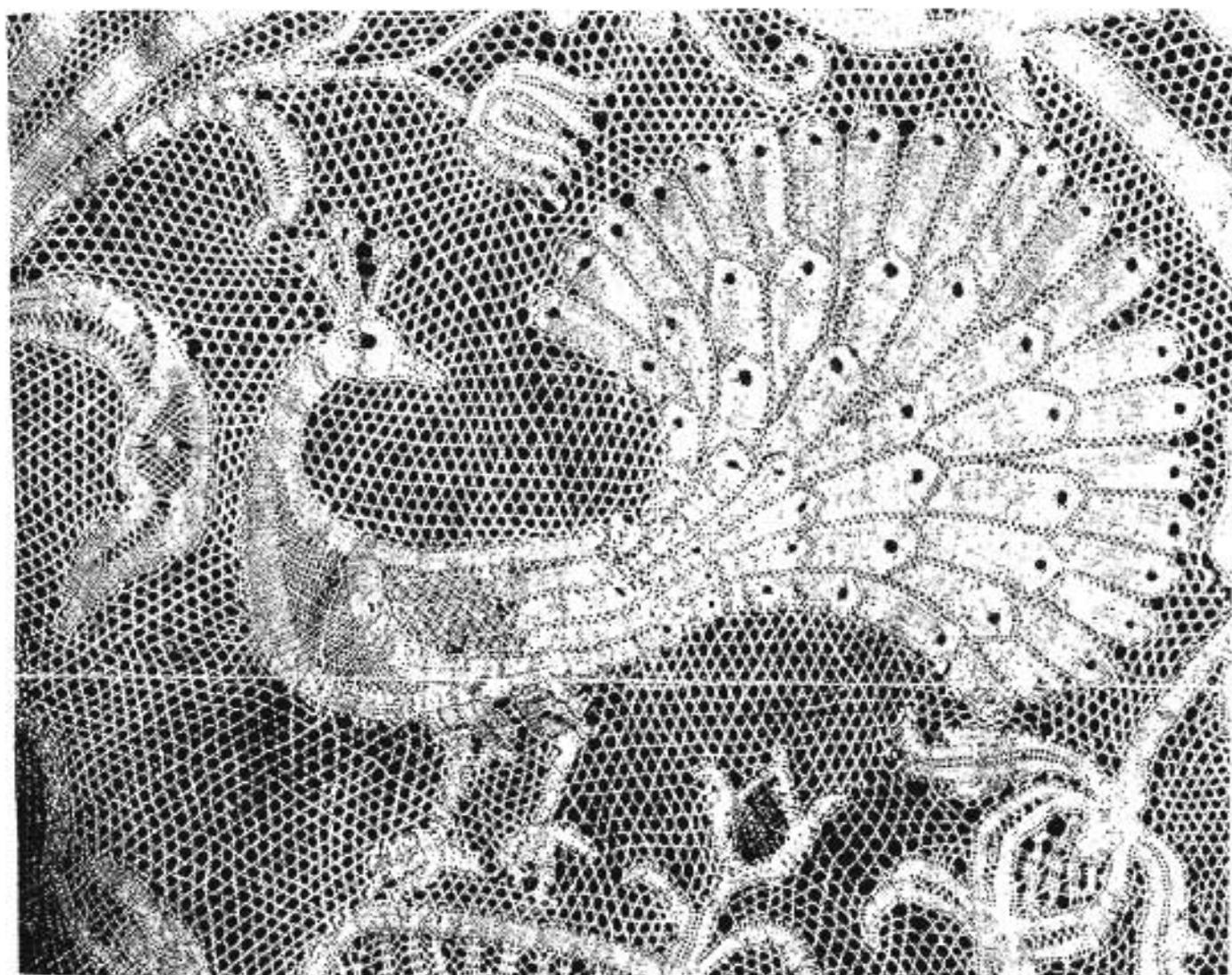
Le paon est représenté ici, bien campé sur ses pattes, le cou levé et courbé, la tête surmontée de trois rameaux, le bec gros et court, l'œil noir et perçant. Son corps est allongé et les plumes de sa queue sont largement déployées "en éventail" car il fait "la roue". Ses pattes et ses ergots sont grossièrement figurés.

Originaire des Indes, le paon fut surtout reconnu comme un volatile orgueilleux que la mythologie associait au soleil en raison de la magnificence des couleurs des plumes de sa queue avec lesquelles il peut former une "roue" somptueuse.

Aussi était-il l'hôte recherché pour agrémenter les allées et les pelouses des parcs et des jardins seigneuriaux et même royaux.

En tout état de cause, le pan de dentelle que nous avons eu à traiter, vu le volume donné au motif, soit le paon, permet d'augurer un ensemble décoratif assez vaste. Peut-être un présent fait au membre important d'une certaine noblesse, sinon royale, aux fins d'en flatter l'orgueil, voire le plaisir.

En effet, indéniablement, tous les motifs de cette dentelle ont été soigneusement exécutés, tant floraux que le volatile lui-même. *Le point de Paris, né dans la région parisienne, représentait un type de réseau de dentelle aux fuseaux, très en vogue au XVIIIème siècle dans la Chantilly et fabriqué ensuite à Enghien, à Caen, à Bayeux et à Grammont.*(45) Autant de références prestigieuses pour permettre une interprétation en faveur d'une dentelle de noble destinée, d'autant que le paon, rappelons-le, dans la mythologie était déjà considéré comme le symbole du Soleil.

Pièce 12 : pièce n° 32

5) pièce n° 26 (dimensions de la pièce 30cm de hauteur)

Cette pièce n'est que le détail d'un bandeau de Milan (fuseau, lin) et d'Italie, fin XVIIIème siècle.

Dans les rinceaux de cette petite partie de bandeau, on peut distinguer : en haut, un aigle bicéphale couronné ; en bas, à gauche, un paon et à droite, un ange "évoluant en portant une croix". Il semble évident que ces motifs sont reproduits sur tout le bandeau.

La texture de cette dentelle est d'une grande finesse et confirme parfaitement l'évolution vers moins de solennité, le style est plus léger, plus souple sous le règne de Louis XV que durant celui de Louis XIV.

Ainsi au XVIIIème siècle, Milan a adopté des fonds à réseaux variés qui se rapprochent de ceux de Valenciennes, mais fabrique aussi des réseaux à mailles rondes, ou de fantaisie, sur lesquels se détachent rinceaux, emblèmes et armoiries. C'est donc l'extrême finesse de la dentelle au fuseau qui s'impose à son tour et "volette" avec l'exquise douceur, quelque peu galante, qui les caractérise.(45)

Cet historique très court de la dentelle, à un moment donné, nous a semblé nécessaire. Il marque l'apothéose de la dentelle à la main avant l'arrivée de sa mécanisation qui va exercer son influence sur la philosophie de cet Art pour en faire une industrie. La symbolique initiale sera évidemment la première touchée par ce changement, notamment la symbolique animale.

Sur ce bandeau, l'ange et le paon figurent la paix, la sérénité et l'élégance. Seul, comme pour bien marqué sa majesté royale, l'aigle bicéphale, sous la couronne symbolique du pouvoir, est placé très haut.

L'aigle à deux têtes, n'étant pas l'emblème des rois de France, il est donc probable que cette dentelle, n'étant pas initialement destinée à Louis XV, lui fut tout simplement offerte en tant que noble présent.

Nous savons que l'aigle à deux têtes, fut surtout choisi comme emblème par les souverains de l'Europe Centrale et d'Orient. Mais la finesse de cette dentelle, son genre sobre, mais élégant, nous incitent à croire Louis XV, monarque raffiné, en fut le royal détenteur.

Pièce 13 : pièce n° 26



6) pièce n° 9

(les dimensions de cette pièce ne sont pas données dans le document que nous avons consulté)

Cette pièce de dentelle a été exécutée au point de France (aiguille, lin), à la fin du XVIIIème siècle.

Elle est établie sur un axe d'où, de part et d'autre, de haut en bas, figurent, ce qui suit : une importante et riche couronne royale, un oiseau battant des ailes, sans doute un faucon, perché sur le sommet d'une plante dont les palmes, retombent symétriquement de chaque côté tandis que la racine de cette plante à la forme d'une poignée d'épée, dont chaque "quillon" repose sur un coussinet avec un léger passement. Symboliquement, cette plante pourrait être la lame de cette épée.

Enfin, sous la poignée, un homme, un genou à terre, présente dans ses mains, la tête d'un animal, sans doute un chevreuil.

Sur cette pièce de dentelle, de nombreux animaux sont représentés, toujours avec le même souci de symétrie, par rapport à l'axe déjà cité. Et encore, de haut en bas : deux chiens de petite taille ; puis un chien de plus grosse taille (son symétrique ne figure pas mais doit pourtant exister à droite de cette dentelle qui n'est certainement pas reproduite dans son intégralité) ; au centre, l'oiseau déjà indiqué ; deux colombes en plein vol ; deux personnages : à gauche, une femme en robe de cour mais sans doute chasserresse car un arc est visible, à son bras gauche replié (il semble qu'elle débute une révérence) ; à ses pieds, un chien est assis ; à droite, un homme, fusil à la main, en tenue de chasse. La jambe gauche de celui-ci est pliée et le chapeau à la main, il semble esquisser un salut.

Au-dessus de sa tête, une corne de chasse. Pareillement, au-dessus de la tête de la jeune femme, pend sans doute un gros fruit car relié à la branche d'un végétal.

Près d'elle, suspendu par les pattes arrières à un végétal, un petit animal, un lapin sans doute. Près de la tête de l'homme, un lièvre est aussi pendu. Un oiseau, colombe ou tourterelle, est accroché de la même façon, tête en bas. Par contre, aucun oiseau ne figure près de la femme. Il s'agit évidemment de gibiers tués dans cette chasse.

Tous les acteurs de cette scène de chasse, très symbolisée, sont représentés dans un décor floral très sobre. Il est vrai que nous sommes à la fin du XVIIIème siècle. Les fleurons et les rinceaux sont eux-mêmes symétriquement disposés sur cette dentelle exécutée au point de France. Ces mailles très "aérées" apportent un relief fort précis aux différents motifs présents dans ce tableau très allégorique. Des grappes de fruits (ou autres) agréablement disséminés

dans les espaces libres, ajoutent encore à la perfection de l'œuvre.

La symbolique de cette scène de chasse est édifiante car elle prétexte l'hommage dû au "Seigneur et Maître" : le roi. La couronne somptueuse, l'épée discernable dans l'axe floral et son imposante poignée, en sont, la marque irréfutable. Le maintien des courtisans de la chasseresse et du chasseur, l'humble tenue du grand veneur, le confirment aisément. D'autant qu'ils sont positionnés de face, présentant ainsi respectueusement au Roi le produit de sa propre chasse. Le monarque est grand Maître de cette chasse, où tous les animaux inhérents à cette activité sont représentés, dirigés eux-mêmes vers la couronne royale, c'est à dire vers sa majesté.

Pièce 14 : pièce n° 9



7) pièce n° 13

(les dimensions de cette pièce ne sont pas données dans le document que nous avons consulté)

Nous sommes en présence de deux détails d'un volant en dentelle de Milan, de 1733 (fond de réseau).

Dans l'axe de la partie du haut, un blason, ne portant que trois fleurs, est représenté. Il est encadré dans un plastron rappelant le devant d'un écu, bordé de motifs décoratifs et surmonté par un couvre-chef, avec de chaque côté, un aigle, les serres posées sur "l'épaulière de l'armure". L'un d'entre eux, a la tête dirigée vers "dextre" et l'autre vers "senestre". Au bas de l'écu, deux petits chiens, "arrêtés", l'un à gauche, tête levée, l'autre à droite tête "couronnée". Au milieu, toujours de chaque côté de l'écu, rampant, un animal mythique découlant du lion : pieds palmés, corps et crinière stylisés, tête allongée avec un nez en forme de bec, gueule ouverte et l'œil noir. Sa queue est longue et recourbée. Chacun "rampe" vers l'écu, cou et tête dressés. Quatre fleurs à six pétales agrémentent cette scène.

Encadrant cet ensemble, en partie supérieure sur une ligne concave, deux inscriptions en grandes lettres majuscules et dans le bas, à droite, une date en chiffres arabes. Ces deux inscriptions écrites en latin se traduisent de la façon suivante : DENIS-CESAR-XAVERINS-MICCOLIS (partie supérieure) ABBE et RECTORE S MARIA GRACIEAE AD (en partie inférieure)

En bordure senestre de cette dentelle, quelques rameaux décoratifs mais très sobres, où sont perchés trois oiseaux, dont l'un bat des ailes. Au bas de ce décor, un chien entrain de courir et sans doute un chevreuil. Une fleur, en haut, deux fleurs en bas (sous les lettres) sont "piquées" sur le fond finement maillé. La même décoration mais très modeste est reproduite sur la bordure dextre avec seulement un oiseau en vol, un animal dont la tête est coupée (peut-être un lion) et une fleur "piquée" en haut au-dessus des lettres.

La décoration de la partie du bas comporte un symbole plus classique, celui de l'aigle bicéphale. Ce motif n'est pas centré dans la pièce de dentelle et occupe une place assez modeste.

Cet aigle à deux têtes couronnées, a ses ailes déployées et les plumes de sa queue parfaitement alignées. Chaque tête sert de support à un motif évoquant une mitre d'évêque. Vers dextre de cette figuration, se situe un ange évoluant alentour, tenant à deux mains, peut-être un arc. Prés de lui et au-dessus de sa tête, trois oiseaux en vol et sous lui, deux jambes, sans doute celle d'un autre ange et une fleur à six pétales. Aussitôt, meublant bien l'espace entre l'ange et le

bas du motif de l'aigle bicéphale, grand, le cou bien dressé, la tête portant fièrement ses bois, l'œil noir et vif, paraît un cerf à l'allure paisible.

Suivant cette scène, sur toute la bande du volant vers dextre, deux rinceaux remplissent parfaitement le fond du volant. Dans le feuillé des oiseaux, paons, aigles, volent ou sont perchés. En partie inférieure, en bordure, figurent symboliquement, car hors des proportions naturelles, trois cerfs et probablement un lapin.

Alors, représenté en haut du bandeau, un écusson qu'entourent des animaux, mythiques.

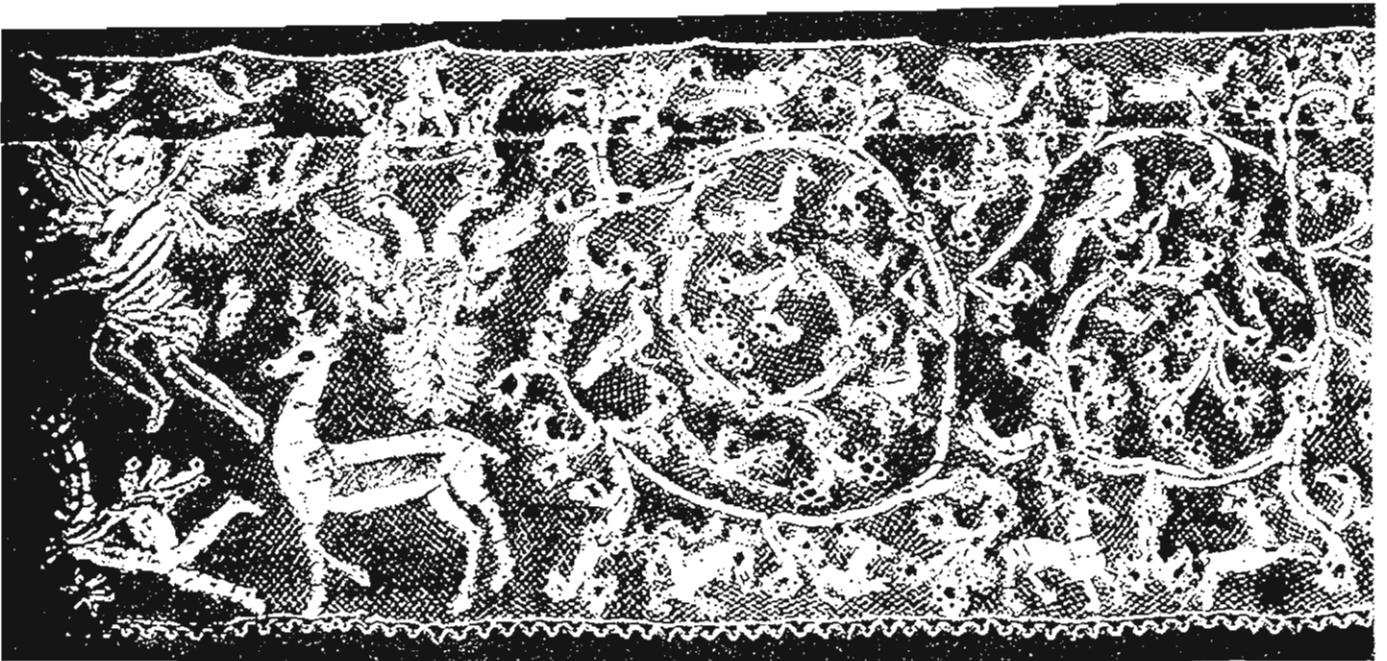
Sur le bas, un chapeau d'évêque, est porté par l'aigle bicéphale.

La sobriété du feuillé est conforme à l'évolution du style de la dentelle sous le règne de Louis XV.

La légende des deux inscriptions écrites en latin et déjà citées, peut s'interpréter ainsi : DENIS CESAR XAVERIN MICOLIS serait le nom d'un prélat élevé au rang d'un diocèse, passant du rang d'abbé au rang d'évêque, vu le couvre-chef situé au-dessus de l'écusson ; ABBE et RECTEUR Ste MARIA GRACIAE A.D doit indiqué ce rang et la nouvelle fonction du dit prélat.

Quant au diocèse de nomination de ce religieux promu, il semblerait que celui-ci soit défini par l'environnement floral et animalier du panneau inférieur.

Pièce 15 : pièce n° 13



1-4 pièces du 19^{ème} siècle

1) pièce n° 46 (dimension de la pièce 110cm de haut)

Ce feston ou voile en dentelle aux fuseaux a été exécuté au Bedfordshire Maltais, d'après un dessin de Thomas Lester, datant du milieu du XIX^{ème} siècle.

Principaux motifs, deux autruches. Le bandeau est constitué de quatre éléments sans doute rapportés symétriquement, bout à bout. Les plus importants sont placés aux extrémités, et, ovalisés dans leur majeure partie. Dans chaque ovale ainsi formé, figure une autruche. Les deux autres éléments de dentelle sont centraux et opposés par leurs petites bases d'une part et raccordés ainsi à chaque élément, par la tête d'autre part. Les contours de ces quatre éléments sont harmonieusement confectionnés et sont bouclés chacun par deux petites crosses opposées à l'endroit du raccordement avec l'élément voisin. Les contours sont bordés par un picot constitué de boucles.

Le fond, très léger et transparent, semble au point de Tulle, appelé ainsi *car cette ville au XVIII^{ème} siècle avait adopté le filet très à l'honneur à cette époque. La maille fine sur pointe, à la forme d'un losange et devient au XIX^{ème} siècle "le point de Tulle" qui sera appliqué à un voile de mailles mécaniques.*

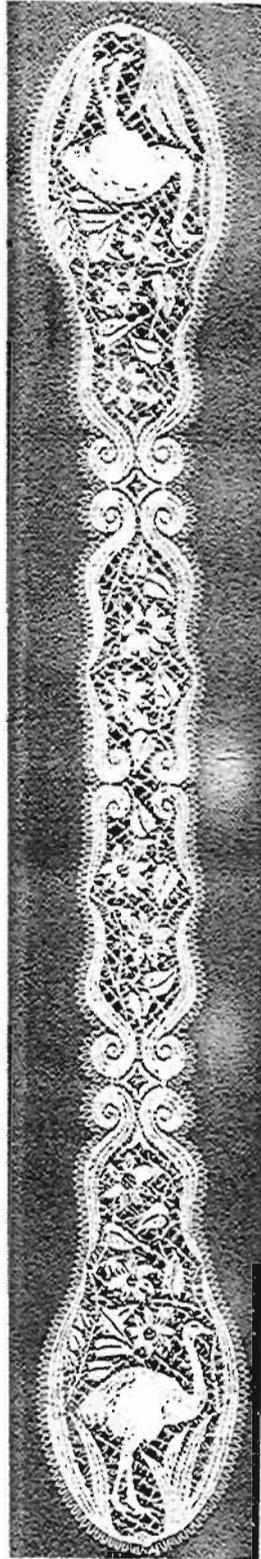
La décoration est très sobre et comprend des feuillés et des fleuris. Seuls animaux, ces deux autruches, soigneusement et finement représentées.

Quant au choix de cet animal, il n'offre pas grande réflexion sur sa particularité. Si nous nous reportons au symbolisme de l'Antiquité, nous n'y trouvons rien de très flatteur.

Dans la mythologie, guère mieux. Pourtant comme cette dentelle a été réalisée sur le dessin de Thomas Lester, nous sommes convaincus que cet artiste, ayant accepté de mettre son talent au service d'une œuvre de qualité (exécutée par une dentellière de talent), a voulu faire référence à un événement donné ou rendre hommage à un ami, à un pays dont cette représentation est le souvenir.

L'art est le promoteur moral et il ne faut, sans doute, pas y rechercher une influence symbolique.

Pièce 16 : pièce n° 46



2) pièce n° 23

(les dimensions de cette pièce ne sont pas données sur le document que nous avons consulté)

Le document que nous étudions, représente une feuille d'éventail en dentelle, à branches de nacre repérées. C'est une dentelle à l'aiguille, en "point de gaze", datant de 1885.

Le décor est classique sur *des remplis, mailles très serrées donnant l'impression d'un fond tissé et moucheté par endroits*. De grandes palmes forment l'essentiel de ce décor, accompagnées de parties feuillées et fleuries fort bien stylisées.

Au centre, au-dessus d'un petit espace plus libre du fond, semble figurer une sorte de dais, formé de petits motifs purement inventés par la dentellière et harmonieusement disposés.

Au bas de l'éventail, à l'opposé de ce dais virtuel, comme surgissant de l'entrelacs des palmes et du décor feuillé, d'abord un lion qui maintient sous sa patte, le perroquet qu'il a capturé.

Un tigre s'avance vers lui, sans doute aussi intéressé par sa capture.

Sur la partie inférieure gauche de l'éventail, un second perroquet, perché dans le décor feuillé.

Sans doute, heureux rescapé du drame qui se joue et qui lui ravit son compagnon (ou sa compagne).

Cette œuvre dentellière est de très grande qualité. Le travail de la maille est d'une extrême finesse, le choix et la confection des motifs dénotent un extrême souci artistique.

La scène représentée est sobre. La référence à un symbolisme ancien ne paraît pas justifiée.

Pourtant ce modeste perroquet est une proie bien maigre pour ce lion qui la maintient sous sa patte et même un tigre vient le lui disputer !

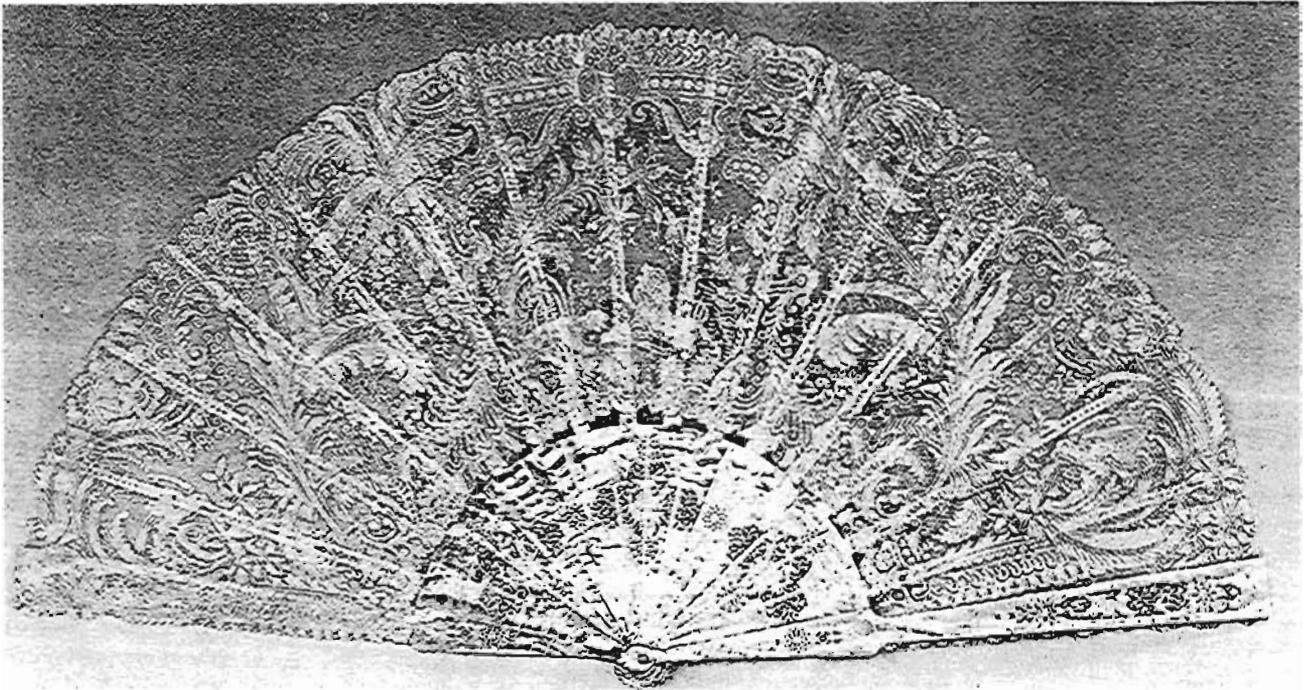
Mais pourquoi, aussi, ce second perroquet, perché à l'écart et observant, sans doute, la fin du drame auquel il vient certainement d'échapper !

Cette représentation permet-elle d'entrevoir, dans cette scène exotique, la recherche d'une allégorie ?

Cette feuille de dentelle produite par une célèbre maison belge était certainement destinée à une femme de "qualité" en rapport avec "l'aventure" coloniale du moment.

La scène choisie peut être interprétée de différentes façons. Tout simplement, d'abord, comme celle de l'image un peu naïve de la colonie symbolisée par son élément le plus représentatif, le fauve. Mais en réalité, il est plus commun de voir un fauve attaquer une gazelle plutôt qu'un perroquet. A moins que cette scène ne concrétise un événement singulier que l'auteur du motif se serait plu à reproduire. Alors, dans l'ignorance de la véritable motivation de ce choix, nous nous contenterons de la version d'une représentation de pure vision coloniale.

Pièce 17 : pièce n° 23



3) pièce n° 18

(les dimensions de cette pièce ne sont pas données dans le document que nous avons consulté)

Cette collerette, aiguille, a été exécutée au "point plat de Venise", Italie, époque 1895-1905.

La scène de chasse de la bordure intérieure est une copie exacte d'un modèle de César Vecellio publié en 1591. le décor des festons est également inspiré des modèles du XVIème siècle.

Des paons d'une grande finesse sont harmonieusement distribués autour de la collerette, à égale distance, le bec pointé sur l'anneau intérieur, perpendiculairement à celui-ci. Près de leurs pattes, on distingue un serpent, sortant du motif qui les soutient. Il y a deux modèles de motifs, situés en alternance entre les paons. Les uns enfermant, chacun dans leur arabesque, un vase Médicis à anses en "S, et, apparemment un personnage stylisé, sous le vase ; les autres motifs comportent près du "tour de gorge", "un bouquet végétal" ; au-dessus des rosaces et enfin, comme dans u écriin de dentelle, placé en médaillon, figure un petit personnage, mais jamais le même.

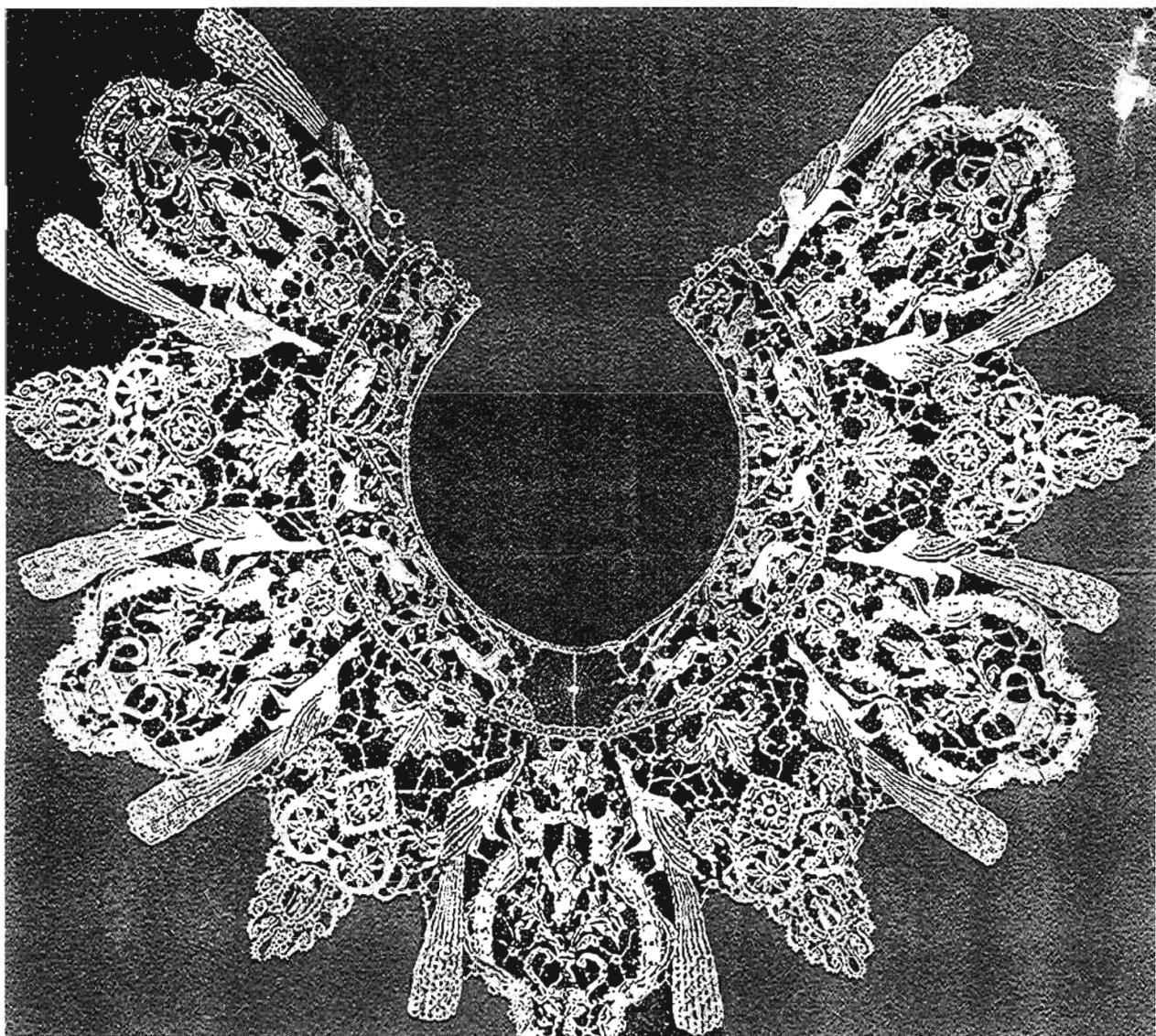
Les deux scènes de chasse sont symétriquement opposées dans le "tour de gorge" mais d'une composition unique : le chasseur, en soufflant dans un cor, précédé de son chien, poursuit une biche, tandis que, devant celle-ci, un autre chien traque un cerf. De légers feuillés simulent la nature environnante.

Bien que conçue entre la fin XIXème et le début XXème, cette dentelle comporte des motifs symbolisés par des humains et des animaux dans un décor traditionnel d'objets et d'arabesques. La présence de ces figures, judicieusement choisies, l'harmonie et l'ordonnancement de leur présentation, font que ces scènes, statiques ou actives, représentent à leur tour, d'une façon homogène, l'expression symbolique d'une pensée, d'une intention de l'offrant pour le goût, et la passion de celui ou celle qui reçoit.

Comme il s'agit d'une pièce de dentelle, il semblerait naturel qu'elle ait été offerte à une femme en ce début du XXème siècle, bien que les modes vestimentaires aient beaucoup évolué.

La présence et la finesse des figures de paon, avec près de leurs pattes, les serpents qu'ils chassent et détruisent, l'apport des objets traditionnels, vases rosaces, autant de raisons pour retenir l'élément féminin comme heureux bénéficiaire de ce présent.

Mais la représentation de scènes de chasse, nous crée un doute !...

Pièce 18: pièce n° 18

4) pièce n° 4 (dimensions de la pièce 37 x 9.13 cm / 35 x 11.5 cm)

Ces deux panneaux représentent *les armoiries d'une noble famille italienne. Traités avec une précision dans les détails qui dénote une grande maîtrise technique. Exécutés à Bologne à la fin du XIXème siècle, par l'école de l'Aemilia Ars ; d'après le dessin de Passerotti (1591)* (45)

Ces deux panneaux sont à large trame, à mailles carrées, sans doute à fils tirés et noués. Sur ce support, sont posés les motifs architecturaux ainsi que des animaux.

Sur le fragment supérieur, « enchâssé » entre deux palmes de feuillus, un écusson représentant "un cœur" surmonté d'une coiffure, est nettement visible. La coiffure est, elle-même, surmontée d'un motif architectural et floral en forme de soleil "rayonnant. De part et d'autre, à égale distance, situés sur la trame, deux motifs sans définition précise.

Dans le décor floral, en bas de chaque côté du "cœur" mais quand-même un peu éloigné, se faisant face, deux oiseaux. Dans leur allure débonnaire, on reconnaît deux colombes symbolisant, ici, les sept dons du Saint-esprit qui qualifient peut-être cette famille de Bologne.

Le second panneau, sur une trame identique à la précédente, se dresse un aigle aux ailes déployées, cou dressé. Il est bien droit, posé sur un motif décoratif.

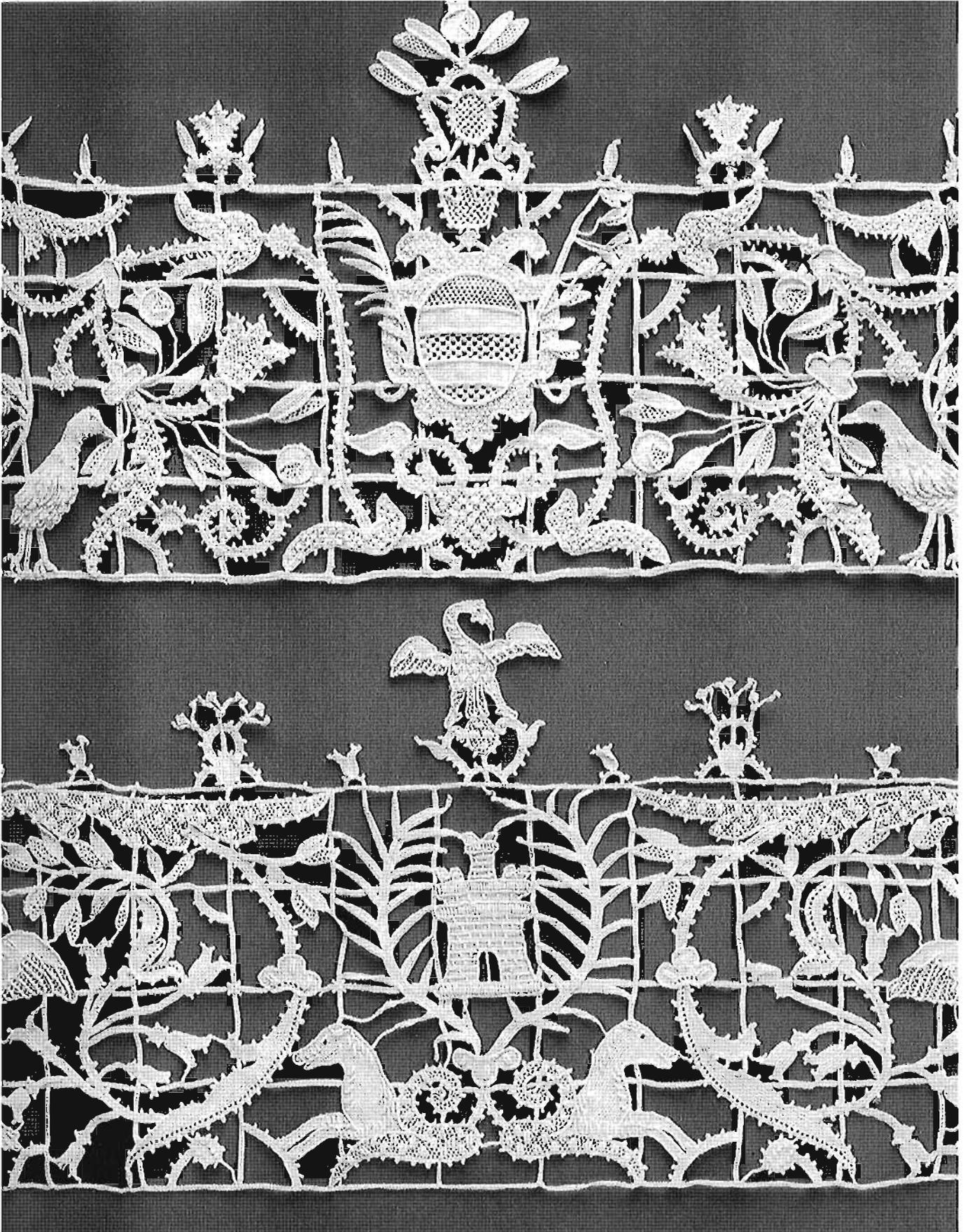
Dans un décor architectural et floral plus modeste que celui du panneau supérieur, également "enchâssé" entre deux palmes, se situe un donjon surmonté d'une petite tour. Au dessous de ce donjon, deux chevaux, opposés, dont on n'aperçoit, pour chacun, que la tête et le poitrail ainsi que les membres antérieurs.

En partie supérieure de la trame, extérieurement comme pour le panneau précédent, deux motifs décoratifs, de chaque côté de l'aigle et à égale distance de celui-ci. Motifs également indéfinissables quant à leur représentation."

A travers ces deux panneaux, on retrouve les symboles de la ville de Bologne : la tour (Bologne étant la ville où *les nuages font pencher les tours*) (45), les chevaux (représentés, ici, comme moyens de transport dans une ville où nombre de nobles se côtoient.)

L'aigle, quant à lui, représenté au-dessus de la tour, est sans doute là, pour protéger la ville, aussi bien par ses ailes déployées que par sa vue perçante. Le dessinateur a fait appel, dans le cas présent, au symbole de puissance et de combativité que représente l'aigle. Ce symbole est accentué par la position de l'aigle : au-dessus de tout.

Pièce 19 : pièce n°4



1-5 pièces du 20^{ème} siècle1) pièce n° 27 (dimensions de la pièce 17,5cm x 41cm)

Bandeau de dentelle à l'aiguille. Bologne, vers 1900. Fondation AEMILLIA ARS – *coopérative dentellière (aiguille) fondée à Bologne en 1898. Dissoute en 1945, dentelle de Saint Gall – chimique (dentelle) broderie travaillée avec de la soude caustique. Ce procédé développé à partir de 1880, imite surtout la dentelle à l'aiguille et au crochet.*

Ce bandeau est d'une construction régulière et sobre. La partie haute et la partie basse sont bordées par des réseaux identiques. Seul celui du bas est, extérieurement, libéré par un picot. Deux paons, tête haute, marchent l'un derrière l'autre, laissant traîner leur longue queue aux plumes finement représentées et chacune ornée en bout, d'une petite cocarde. Entre les deux paons, à égale distance et aux trois quarts de la hauteur, se trouve un soleil flamboyant, stylisé, rayons ondulés comme des flammes. Dans un ordonnancement parfait, des rosaces, grandes et petites, sont disposées, bien encadrées dans un décor branchu et fruité.

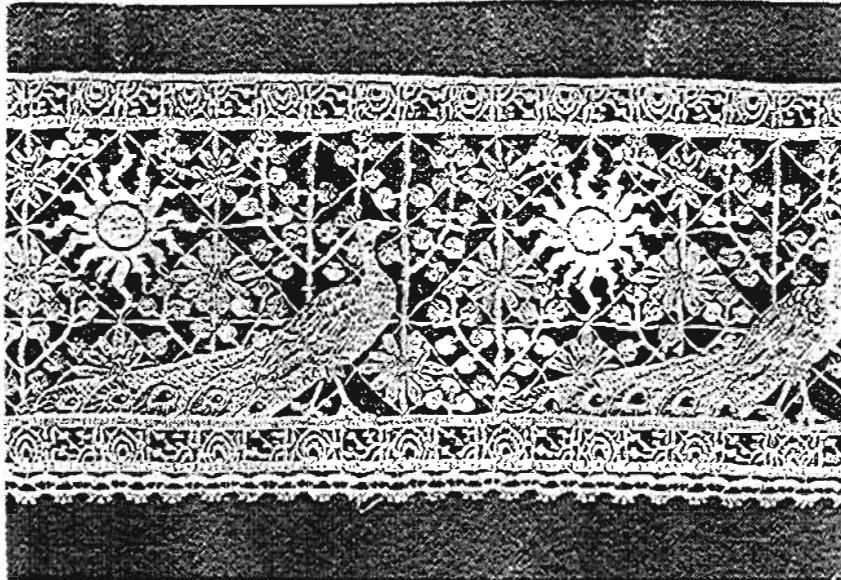
Une impression de douceur et de pureté se dégage de cette scène, toute simple.

Nous ne nous sommes pas renseignés sur la destination de ce bandeau de dentelle. Seule notre réflexion peut nous guider.

Les dimensions de ce bandeau nous indiquent qu'il fut sans doute un élément décoratif. Si tel était le cas, son support a dû être un textile : une robe, un habit ou un décor d'ameublement.

Nous retenons surtout la présence de ces deux paons, seuls acteurs terrestres de cette scène. Nous savons par ailleurs, qu'originaire de l'Inde, nous considérons toujours le paon, de l'Antiquité à nos jours, comme le symbole de la grâce (mais aussi de l'orgueil) ou comme symbole de beauté et de noblesse (en Chine) puisqu'il dansait à "la vue d'une jolie femme". Cette renommée, il la doit à la richesse, en diversité et couleurs, de son plumage, mais surtout à sa faculté de déployer à volonté, les grandes plumes de sa queue, jusqu'à constituer une forme géométriquement appelée "la roue". D'où sa désignation, dans le symbolisme du Soleil. Or curieusement sur ce détail de dentelle figure entre chaque paon, un soleil "flamboyant" comme si l'artiste, concepteur du dessin, avait voulu unir le réel au symbole. Mais là s'arrête notre analyse. Mais ce qui est pourtant indéniable, c'est cette impression de lumière et de vie harmonieuse qui se dégage de cette scène dentellière."

Pièce 20 : pièce n° 27



2) pièce n°31 (dimensions de la pièce 35cm x 49cm)

Cette dentelle décore une taie d'oreiller. Dentelle à l'aiguille de 1904.

La pièce de dentelle représentée est la partie haute d'une taie d'oreiller. Les deux autres côtés, visibles en partie, sont bordés par une dentelle aux mailles très larges. Sur la partie supérieure, on relève une sorte de guipure, constituée par des triangles, renfermant des motifs variés.

Sur tout le périmètre intérieur de la taie, on a placé une bande constituée de petits carrés de dentelle, tous identiques, et des points de chaînette, également localisés en périphérie.

Enfin, dans le rectangle ménagé sur toute la largeur de l'oreiller, nous trouvons, très présent sur cette face, le motif de cette dentelle : un paon magnifique, trônant, seul, au milieu du décor. La tête levée, pour ne pas voir ses pattes (qu'il trouve affreuse selon la légende), le cou en S, le jabot fort arrondi, il laisse, derrière lui, traîner sa queue superbement emplumée. A chaque extrémité, est posé un vase avec anse. Le fond est un réseau supportant des motifs décoratifs de fleurs et de tiges très stylisées. Le dessin de cette scène est la reproduction du modèle d'un livre d'Aurelio Passerotti dont la première édition fut publiée à Bologne en 1560.

Il est intéressant de constater que cette dentelle exécutée au XX^{ème} siècle, se fit sur un sujet conçu au XVI^{ème} siècle, alors que le contexte symbolique était totalement différent. Ainsi, il nous a été possible de constater qu'à ces époques, la notoriété du paon était plus honorable en Orient qu'en Occident. Alors que là-bas, on le paraît de beaucoup de vertus, ici, on lui prêtait les péchés mesquins de luxe, de vanité, d'orgueil.

Compte tenu de ce constat, sur le plan des symboles, tentons une hypothèse quant au rapport entre ce dessin d'un paon sur une taie d'oreiller et le personnage qui fut soit le commanditaire soit le bénéficiaire de ce bien dentellier.

D'abord la présence des deux vases- Pendant notre période Moyenâgeuse, ailleurs, en Chine, les plumes du paon étaient l'insigne des Empereurs mandchous. On les disposait dans des vases. Ensuite, l'observation des triangles de dentelle, ainsi que la figuration du fleuron, formant le fond de l'ouvrage, peuvent donner une vision orientale à l'ouvrage.

Comme nous sommes en 1904, année de la création de cette dentelle, nous pouvons avancer l'hypothèse d'une commande exécutée pour être offerte à une personnalité orientale du XX^{ème} siècle avec le choix volontaire d'un motif du XVI^{ème} siècle, comportant la connotation discrète d'une symbolique historique pratiquée à cette époque, dans un pays lointain ?

Pièce 21 : pièce n° 31



3) pièce n° 24

(les dimensions de cette pièce ne sont pas données dans le document que nous avons consulté)

La pièce de dentelle que nous avons sélectionnée pour cette étude, représente un détail agrandi six fois, d'une feuille d'éventail, signé Jenny Minne. Cette dentelle a été exécutée au point de gaze de Bruxelles et est datée de 1905.

Dans ce détail, le décor est constitué sur un motif symbolique ainsi représenté : en partie supérieure, une bande de dentelle, à mailles plus lourdes, et sans doute rattachée à un motif extérieur à ce détail. Ensuite sous cette représentation, est confectionné, sur toute la surface de la dentelle, une scène complète. Scène symbolique, sur un fond moucheté, rappelant un ciel clair, parsemé d'étoiles. Juste sous la pointe du bandeau, une magnifique royale, sur un heaume stylisé, enserré dans deux lambrequins. Ceux-ci supportés par un blason orné par un lion héraldique, rappelant celui d'Henri II comte des Flandres ou de la province de Flandre figurant parmi les blasons des Provinces. (armes de la Belgique)

De chaque côté du blason, un rameau ; celui de droite, est très long, d'une seule branche porteuse de larges feuilles, séparant la partie du ciel étoilé et lumineux, de celle, du dessous, sombre et à peine piquetée. Le rameau de gauche est moins important mais branchu et fruité.

A gauche, imposant et dressé sur ses pattes postérieures, la queue redressée en S, vu de profil, un superbe lion, tête majestueuse à crinière. Sa patte antérieure gauche, paraît tenir un côté du blason. Sa patte droite antérieure est posée sur une banderole, déployée sous son corps et jusque sous le blason. Cette banderole "fête" un soixante quinzième anniversaire. Elle porte la devise : " l'union fait la force " : devise du Royaume de Belgique

A droite, en opposition au premier lion, un second lion, en position couchée, vu de face, tête à crinière tout aussi imposante que celle de son congénère, queue en S également. Sous l'abdomen de ce fauve, une date : 1905 et la signature de Jenny MINNE, brodés sur la dentelle.

Au-dessus de ce lion, dans un espace feuillé, figure une maison dont le toit à deux fentes et pignon avec fenêtres.

Un picot, parfois interrompu, borde le bord inférieur de la feuille d'éventail.

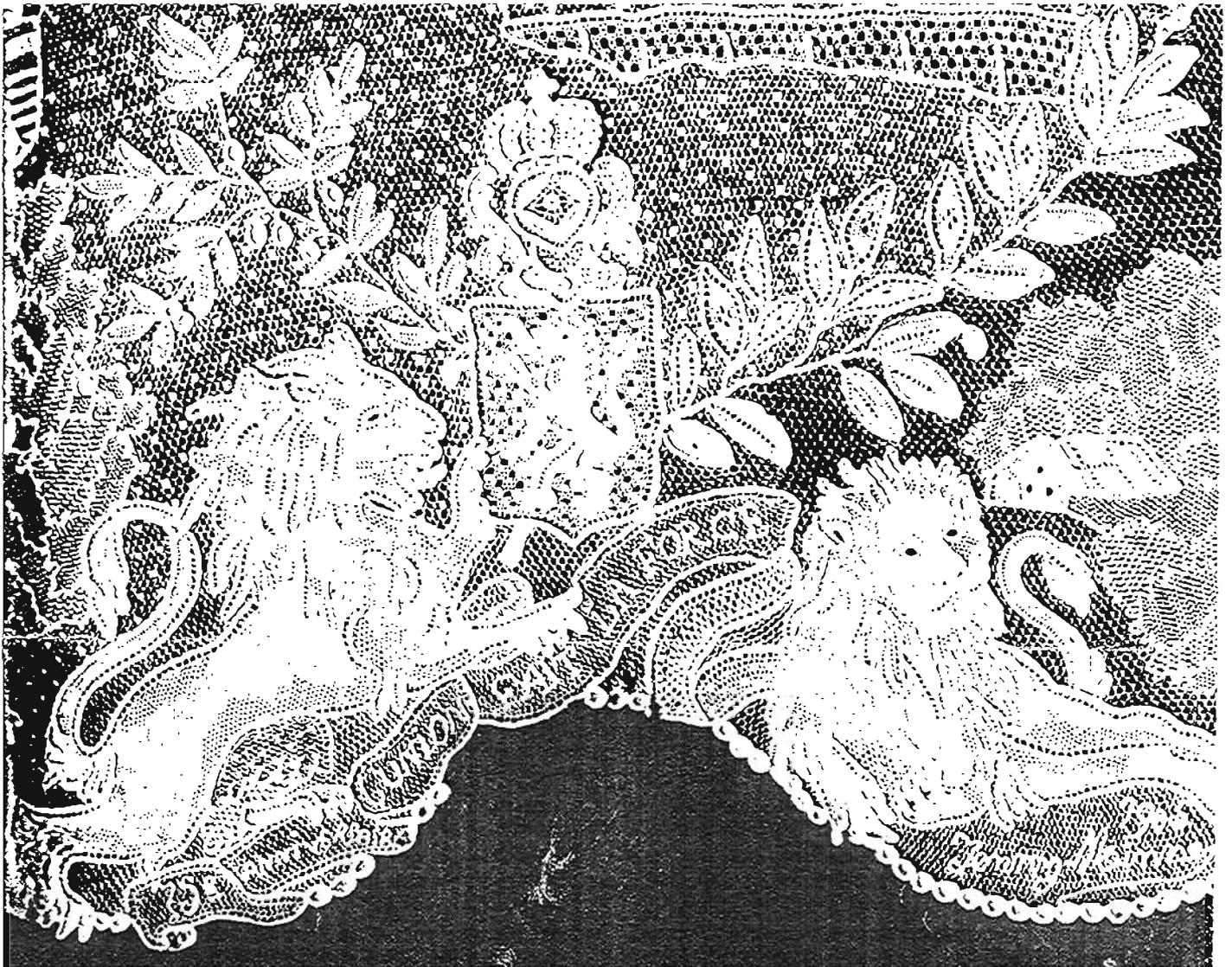
Par le calcul des dates, nous constatons que ce 75^{ème} anniversaire, fête un événement qui s'est produit en 1830, soixante quinze années avant la confection de cette dentelle. Or l'histoire nous apprend qu'à cette date, la population de la Belgique s'était révoltée contre le roi hollandais qui l'administrait depuis 1815. Louis-Philippe, sagement, refusa l'annexion de la

Belgique. Celle-ci fut déclarée neutre et choisit un roi. Léopold de Saxe COBOURG qui épousa la fille du roi des Français.

Il est donc bien venu d'interpréter la symbolique de cette dentelle comme un hommage à la fois au peuple belge - représenté dans cette scène par la maison et le décor rural – qui, dans l'union, retrouva sa liberté et au roi – représenté et symbolisé par le lion de gauche, alors que le lion de droite symbolise plus particulièrement la fille du roi des Français – qu'il se donna pour assumer la pérennité de son existence, dans la paix et la sérénité comme pourrait le symboliser l'image paisible de la maison, blottie dans la nature.

Le lion est donc utilisé dans cette scène, et à juste titre, comme le roi des animaux.

Pièce 22 : pièce n° 24



4) pièce n° 29

(les dimensions de cette pièce ne sont pas données dans le document que nous avons consulté)

C'est un col au point de gaze, décor de paons, sur un dessin d'Irène OLAWSKA, vers 1905.

La pièce représentée, est une collerette en dentelle. L'ensemble est harmonieux et d'une grande finesse. Le motif principal comporte la figuration d'une rangée de paons, alignés perpendiculairement à l'axe de la collerette et, leur cou recourbé, est, quant à lui, orienté vers l'axe propre de celle-ci. Chacune des queues des volatiles s'épanouit en palme vers le bord extérieur de cette collerette. Dans un cercle, ainsi formé entre deux paons, une couronne feuillue, autour d'un rempli moucheté. Une guirlande feuillue lie les paons entre eux. Cette figuration animale, qui occupe la quasi-totalité de cette dentelle est bien exposée dans le décor des lignes et des formes, d'une géométrie plane. Tout le périmètre intérieur de cette collerette est bordé par une bande constituée de petits motifs carrés identiques. Le bord extérieur de cette bande est lui-même garni (sauf autour du cou) d'une étroite dentelle agrémentée de picots, régulièrement distancés sur son bord libre.

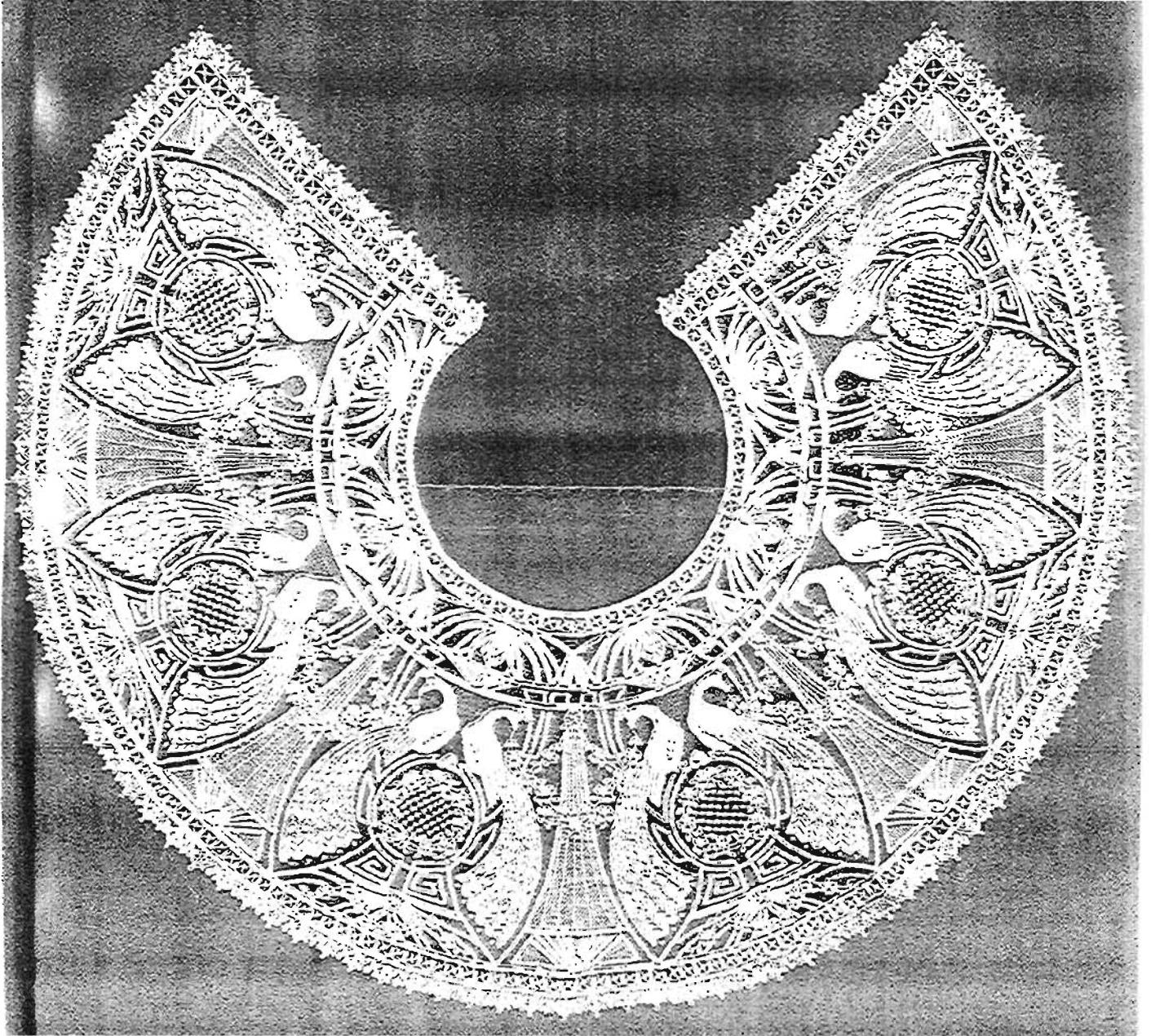
En absence de documentation suffisante, il est impossible d'avancer un nom pour la propriété de cette dentelle. Sinon qu'elle ne put, en raison de son caractère, tout en finesse et de la grâce émanant du dessin des paons, qu'être offerte à une femme.

Nous sommes au début du XXème siècle, aussi est-il difficile de définir le profil de la personne qui a bénéficié de ce petit chef-d'œuvre. Sur quelle toilette (féminine à notre avis) cette dentelle a-t-elle pu être portée ?

Sans aucun doute, toilette de grande mode ou destinée à un personnage pour des cérémonies particulières. Toutes les hypothèses sont permises vu l'originalité et la qualité.

La présence de ces paons sur cette dentelle, n'est évidemment pas sans raison. A défaut d'y trouver une symbolique, il n'est pas interdit de prêter à celui qui commanda ce travail, qu'il fit sans doute, le choix de cet animal soit par souci d'esthétique, soit aussi parce qu'il attachait une pensée particulière, peut-être teintée de réminiscence d'un symbolisme antique, religieux ou païen.

Pièce 23 : pièce n° 29



5) pièce n° 35

(les dimensions de cette pièce ne sont pas données dans le document que nous avons consulté)

Cette dentelle a été exécutée au point de gaze et datée de 1905. Issue des " Dentelles de Vienne", cette réalisation représente une feuille d'éventail, avec des papillons pour motifs principaux de décoration.

Le décor de cette feuille d'éventail ne comprend que deux motifs : cinq papillons et deux ailes, chacune sur le corps de l'insecte et placées de part et d'autre de la partie circulaire interne de l'éventail. Les autres papillons sont repartis d'une façon harmonieuse et symétrique sur la feuille de dentelle. Ils sont tous dirigés vers l'extérieur, trois dans la partie supérieure, dont l'un au milieu, dans l'axe.

Sous ces trois papillons, parfaitement représentés, on distingue les deux autres papillons, ainsi que chacune des ailes en extrémité du demi-cercle, délicatement posés sur le lisérage.

Les insectes sont représentés avec une extrême recherche, et leur découpe stylisée, sans exagération, afin "d'orchestrer" merveilleusement l'harmonie de l'Ensemble.

Le second motif comporte la représentation de fleurons de style unique à eux-mêmes, comme les papillons, disposés dans un souci de symétrie parfaite, par groupes : deux de six éléments, en partie haute, entre les ailes des papillons. Ils assurent ainsi, entre celles-ci, la continuité de la bordure de la feuille, par les arrondis d'une partie de leurs bords, car situés côte à côte pour former une "ronde."

Les autres motifs floraux sont chacun à une extrémité de la feuille, en deux groupes de trois, sous le papillon. Deux fleurs de chaque groupe bordent en grande partie le lobe de la dentelle, juste séparés par un court lisérage.

Une chaînette, harmonieusement filante ou entrelacée, relie tous les motifs floraux entre eux.

De cet ensemble, finement et judicieusement réparti sur le remplis, émane une impression agréable, de sérénité, d'élégance et de fraîcheur.

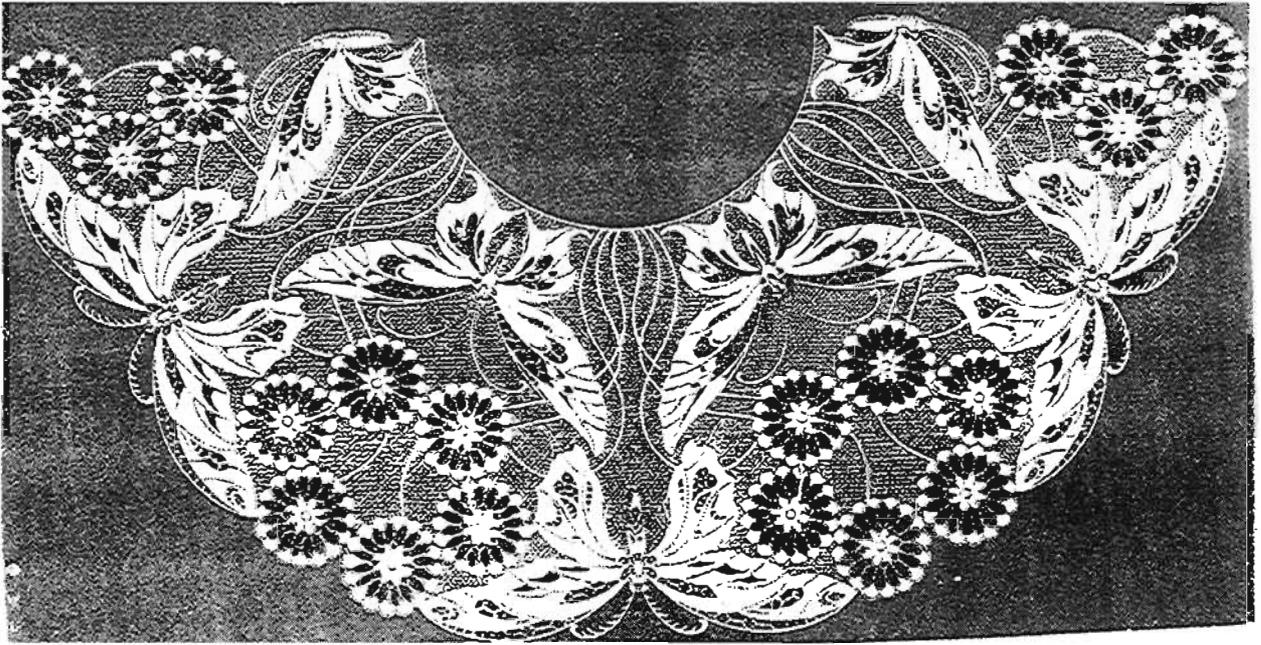
L'œil est charmé par cette poésie des images.

La date figurée pour la création de cette dentelle, 1905, est significative de l'entre deux guerres : (1870-1871) et (1914-1918). C'est aussi l'heure des grandes découvertes, le Modernisme est en marche. C'est un tout fantastique qui vaudra à son époque le surnom de "belle époque".

Les grandes soirées ont leurs élégantes et les éventails fleurissent comme fleurs au printemps. Il n'est donc pas incongru que des feuilles d'éventail aient souvent sur leur dentelle, légère,

les représentations des papillons. Comme nous le savons déjà, le papillon est *un symbole universel de la beauté évanescence*. Il est donc plausible d'avancer que cet éventail a pu être offert en gage d'un amour profond à une femme, dont l'élégance, la beauté et la finesse d'esprit méritaient cette passion. Ces papillons, posés sur la dentelle de cette feuille d'éventail en étaient les délicats messagers.

Pièce 24 : pièce n° 35



6) pièce n° 48 : (dimensions de la pièce 24cm x 50cm)

Cette pièce de dentelle est un haut d'éventail, au point de gaze d'après un dessin de Fernand Knoppf, datant de 1915.

Il y a trois originalités dans cette feuille d'éventail.

Primo : les motifs sont des coquillages plats, genre coquilles Saint-Jacques. A l'exception de deux "bigorneaux". Le motif central, plus important, semble être l'empilement de coquilles plates.

Secundo : des lettres majuscules en caractère d'imprimerie sont régulièrement distribuées en haut de l'éventail pour former le mot : NIEUPOINT.

Tertio : chacun dans le cœur d'une des cinq coquilles, situées en alternance entre les bigorneaux et le gros coquillage, des chiffres forment la date de 1915.

Le tour de cou est bordé par une rangée de petits coquillages plats, placés tête bêche en enfin en lisière, un feston terminant une guirlande qui enserre les petits motifs.

Au-dessus, le remplis est décoré par des branches rappelant celles des coraux ou peut-être simplement des algues.

L'interprétation de cette dentelle est évidemment facilitée par les indications qu'elle détient.

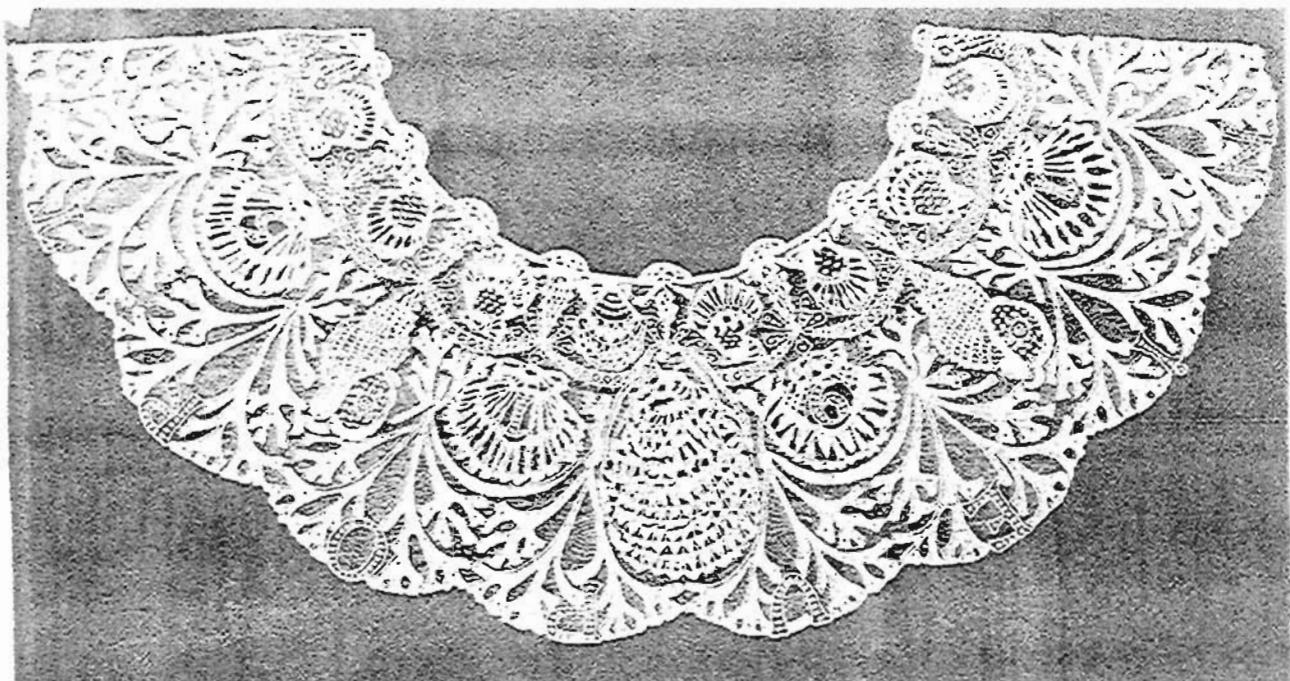
D'abord NIEUPOINT. Ce mot indique sans aucun doute la ville de Nieupoort de la Flandres occidentale de la Belgique. A la fois port de pêche et de commerce. Ce fut aussi u lieu de combats durant la guerre de 1914-1918. L'année 1915, indiquée elle-même sur cette dentelle, n'en prend que plus d'importance, car étrangement, alors que la Belgique, depuis des mois subit la guerre et l'occupant allemand, les premières souffrances, voilà que dans une petite vile, un petit port de la Flandre, NIEUPOINT, une dentellière, ou un groupe dentellier, fabrique cet objet, symbole de paix et de beauté.

Ces coquillages, finement représentés, et ces branches, coraux ou algues, occupant pratiquement toute la surface de la feuille de l'éventail, évoquent l'espace infini de la mer ; celui de la liberté, de la vie....

Ainsi ce symbole est caché dans ces motifs marins, ces coquillages des plages où régnaient jadis la joie de vivre et l'espérance.

Discrètement, comme clandestinement, à peine discernable dans la dentelle, comme camouflés dans les coquillages, les lettres et les chiffres, sont là comme le cri d'espoir de ce petit port de Belgique, comme "une bouteille à la mer."

Un appel à la vie confié symboliquement à ces coquillages, eux-mêmes, précieux et éternels, présents de la mer et de son espace inviolable.

Pièce 25 : pièce n° 48

2- les modèles actuels : y-a-t-il toujours une symbolique ?

Dans les pièces de dentelle actuelles, nous avons relevé la présence des animaux suivants : taureau, bélier, poisson, tortue, lapin, cygne, grenouille, libellule, hibou, chouette, coq, papillon.

A priori, au regard des pièces dont nous disposons, un constat s'impose : si la dentelle a conservé au cours des siècles, son penchant pour les sujets animaliers, les motifs choisis seraient représentés unitairement. C'est à dire, en dehors de toute scène symbolique, allégorique, historique comme ce fut le cas dans les siècles précédents, d'une façon générale.

Ainsi sommes-nous loin du style italien du XVIIème siècle, en particulier vénitien. Est-il raison de cause à effet ? Il faut rappeler que c'est au cours du Second Empire que la dentelle passe aux "mains" de l'Industrie mécanique. Déjà aux environs de 1820, un métier anglais fabrique du tulle mécanique.

A la fin du XIXème siècle, la dentelle à la main est devenue un artisanat de luxe, passée dans le domaine de l'Art. A l'aube du XXème siècle, le mouvement de l'Art nouveau donne de nouvelle inspiration aux motifs de dentelle en France et surtout en Autriche au sein des ateliers viennois, la célèbre école des Arts et Métiers de Vienne.(9)

Ce condensé historique, nous permet de mieux comprendre la présentations des motifs que nous avons sélectionnés pour cette étude sur la dentelle du XXème siècle et son rapport essentiel avec le symbolisme.

Il est évident que la transformation de la nature même de la dentelle implique une autre réflexion sur le rapport dentelle/symbolisme.

Nous avons observé précédemment que les scènes ou les modestes décorations alliées à la finesse du travail de la dentelle, apportaient, par ces deux éléments rassemblés, soit une symbolique, soit u message, soit, plus modestement, le simple désir d'une évocation particulière ou personnelle.

D'abord, nous retrouvons les animaux traditionnellement représentés dans les scènes exécutées sur les dentelles des siècles précédents. Mais à présent, le style est très schématisé, le point grossier, la maille plus grande. Cependant chaque pièce est scrupuleusement exécutée. Les bords sont aussi bien festonnés.

Le fait que nous retrouvions des animaux dans ces représentations actuelles n'est pas sans raison. La création de chacun de ces sujets répond sans doute à une motivation intime ou bien

à la satisfaction d'une commande bien précisée.

On peut aussi être tenté non pas d'assimiler cette motivation à un symbolisme classique mais pourquoi pas à un désir, à une façon de répondre, par ce choix de l'animal, à l'expression figurée, d'un sentiment, d'une croyance ou autre valeur. Avec peut-être confusément, malgré tout, une réminiscence inconsciente du symbolisme animalier d'antan.

Il est curieux, si ce raisonnement, est maintenu de constater que certains de ces animaux n'ont pas été souvent choisis parmi les motifs relevés dans les dentelles anciennes. Tels, la tortue, le lapin, la grenouille, la libellule et le hibou. Les raisons en sont parfois inconnues, et parfois liées à la représentation particulière de la bête. Ainsi le symbolisme de la tortue fut essentiellement pratiqué en Orient. L'Europe et son antiquité ne lui portèrent guère d'intérêt.

Et dans le symbolisme animalier et les croyances populaires, le lapin n'est pas différencié du lièvre.

En vérité, seul le lièvre sera présent dans les symbolismes, tant dans les symboliques antiques que dans les récits, notamment au Moyen-Age qu'il figure dans les modèles actuels, est à remarquer, car il le doit sans doute plus au fabliaux qu'au symbolisme légendaire.

Si la grenouille fut aussi très citée dans les symbolismes antiques, parfois en mal parfois en bien, elle demeure avant tout le batracien qui vit dans la vase des marais et ne cesse de nuire, par ses croassements, au silence reposant de la nuit. Son aspect visqueux, son corps disgracieux n'ont pas non plus beaucoup inspiré les dentellières et les artistes cartonnières.

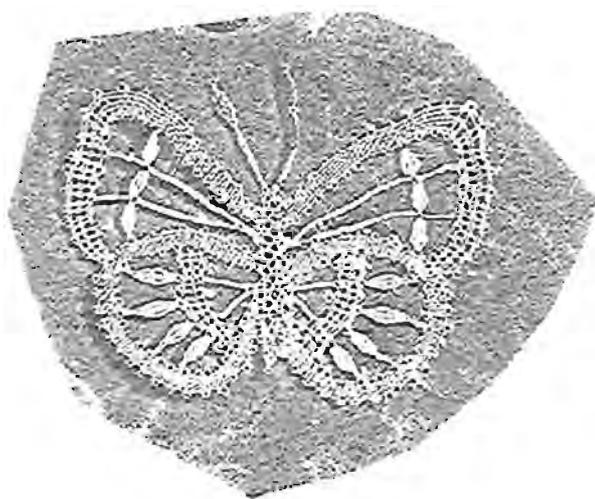
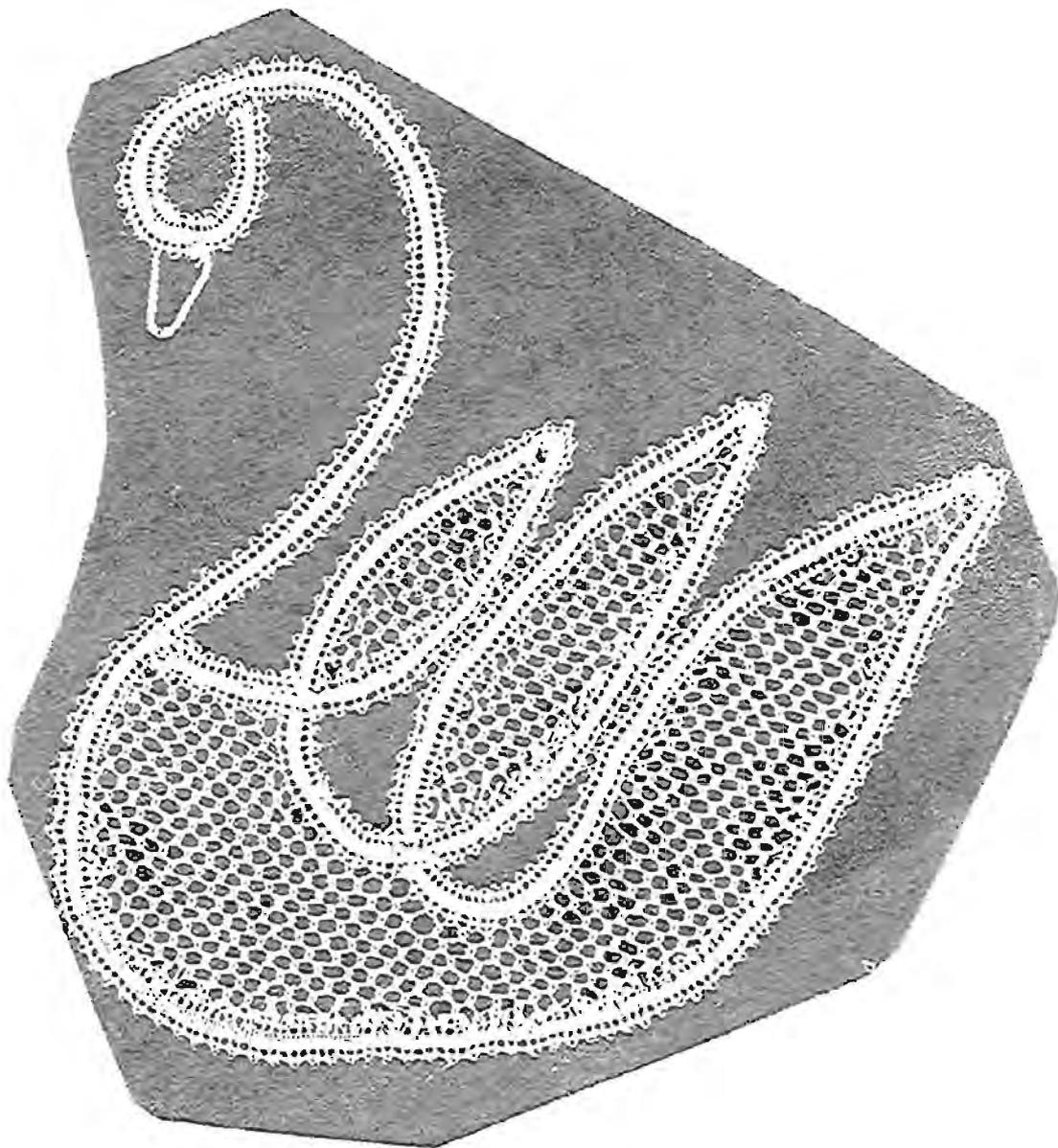
La libellule, appelée aussi "demoiselle", ne figure pas dans *l'Encyclopédie des symboles*. Pourtant, c'est un insecte souvent cher aux poètes, aux rêveurs et dont le vol, parmi les massifs de fleurs, est considéré comme portant bonheur. Mais voilà, seul le papillon a eu les honneurs du symbolisme antique et moyenâgeux, du moins à notre connaissance.

Quant au hibou, pareillement pour la chouette, sa morphologie et son plumage lui confèrent un aspect diabolique qu'il a valu les pires ignominies dans les symboliques les plus diverses et dans les croyances populaires. De plus il a contre lui, d'être un oiseau de la nuit donc de préférer les ténèbres "démoniaques" de la mort. Avec un tel sinistre pedigree, il ne pouvait être aimé des dentellières. Aussi ses rares figurations, dans les scènes dentellières, marquaient-elles le présage du malheur et de la mort. Alors qu'on le retrouve dans les modèles actuels, cela peut être dû soit à une réhabilitation soit à une continuité de sa malédiction.

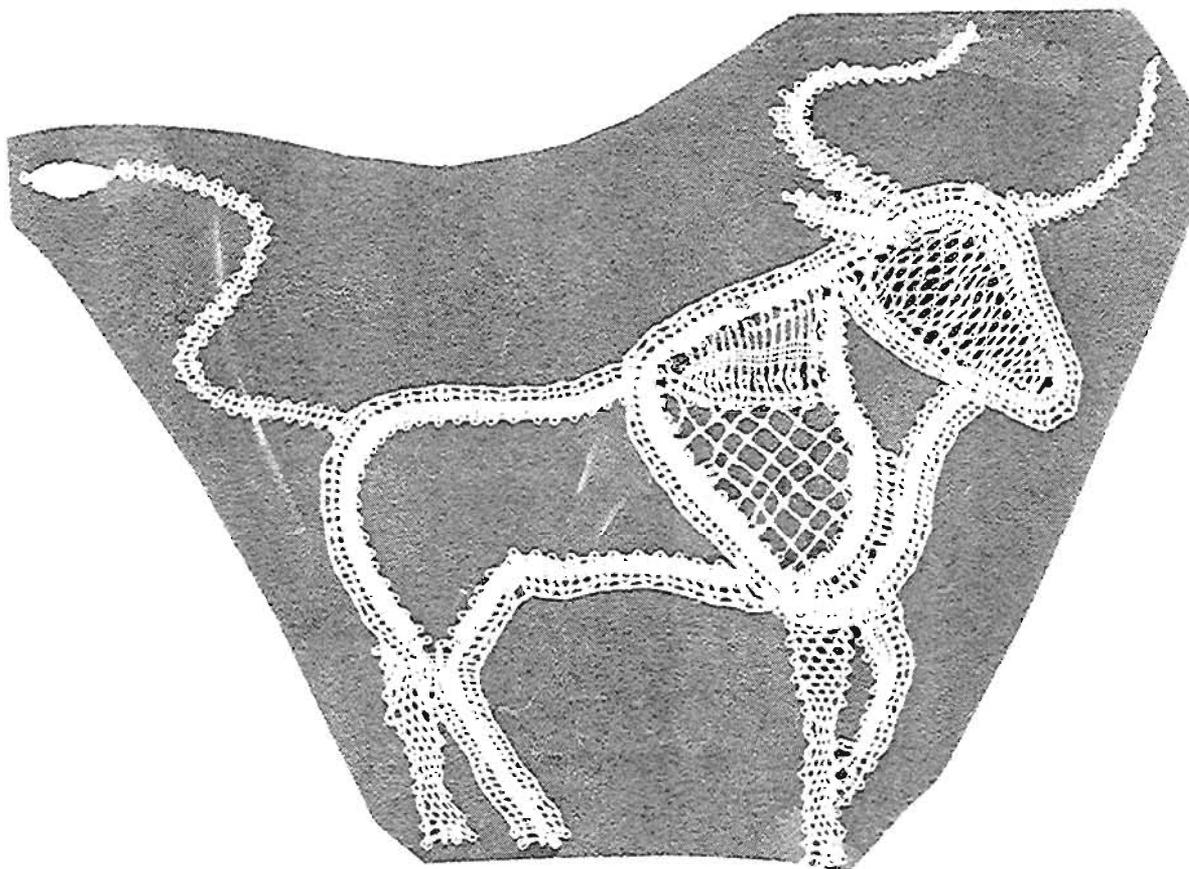
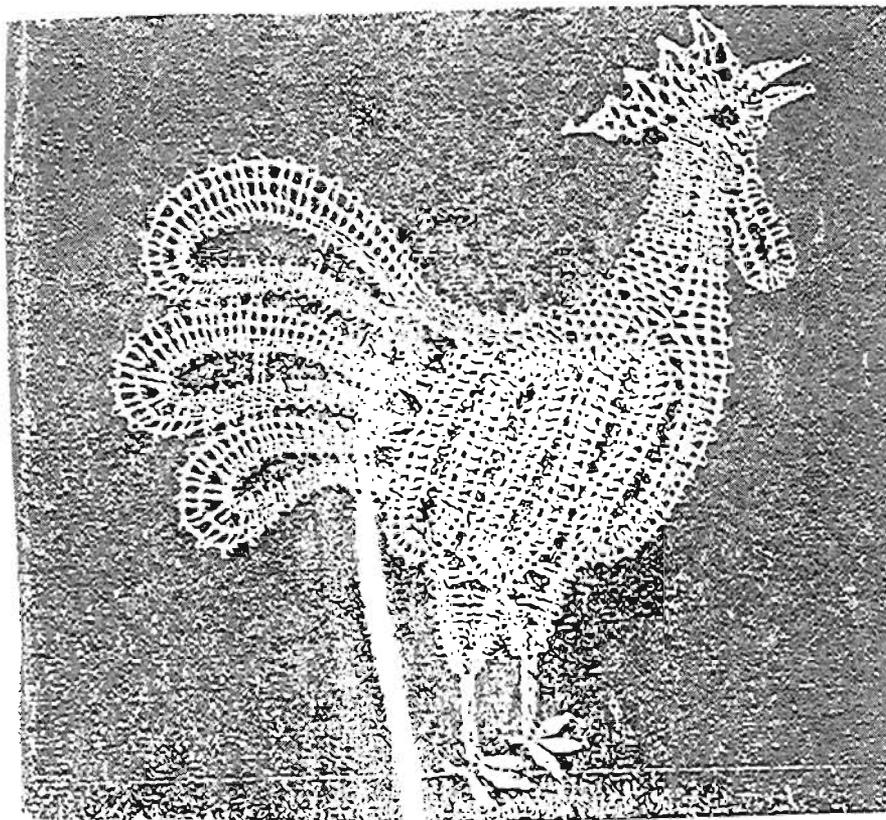
Alors y-a-t-il toujours une symbolique ? La question reste posée. Il est indéniable que certains animaux comme le taureau, le bélier, le poisson soient schématisés en relation avec le symbolisme astral.

Cependant, dans tous les cas, nous sommes contraints et forcés de constater une évolution des représentations. Nous sommes passés, au cours des siècles, de représentations, parfois abstraites, à des représentations actuelles, de plus en plus proches de la réalité.

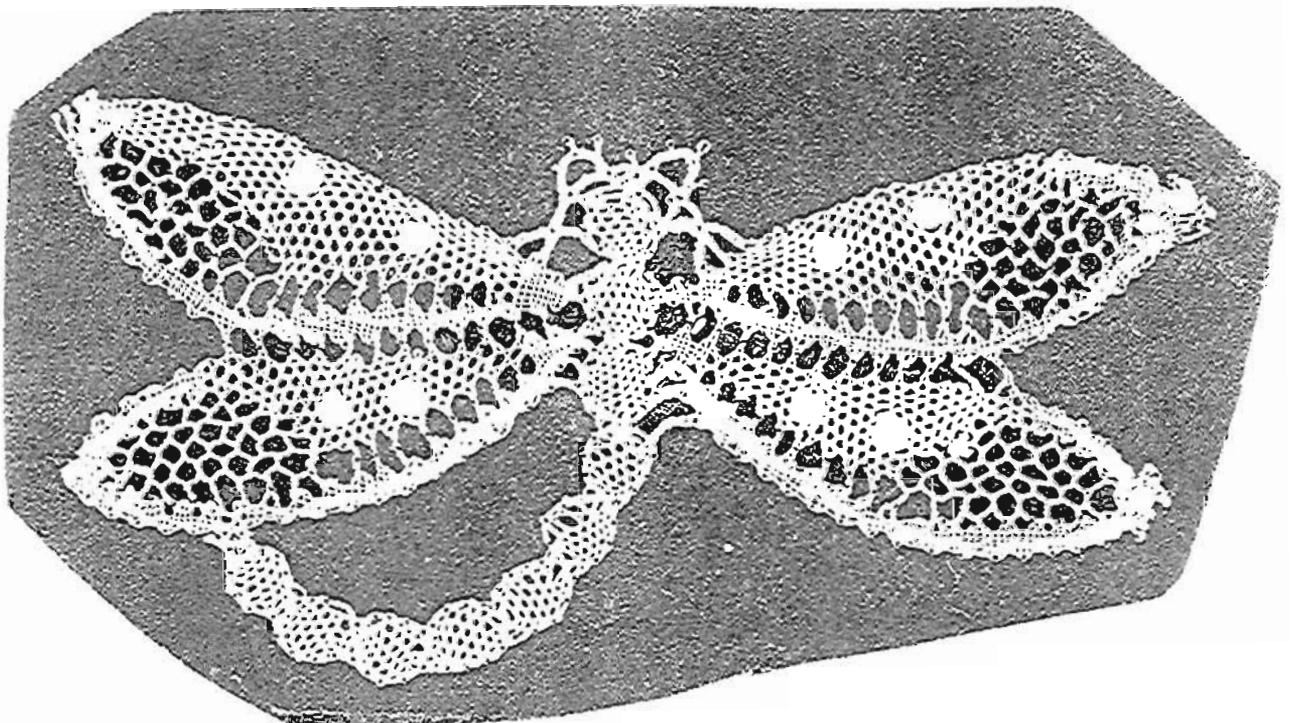
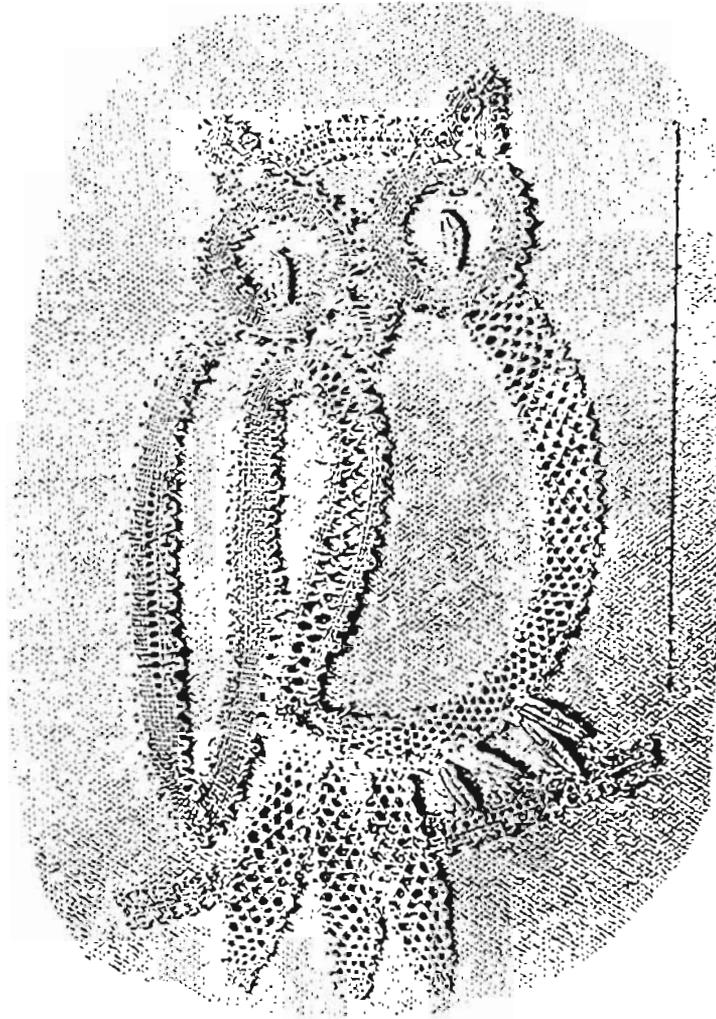
Pièce 24 : Motifs cygne et papillon



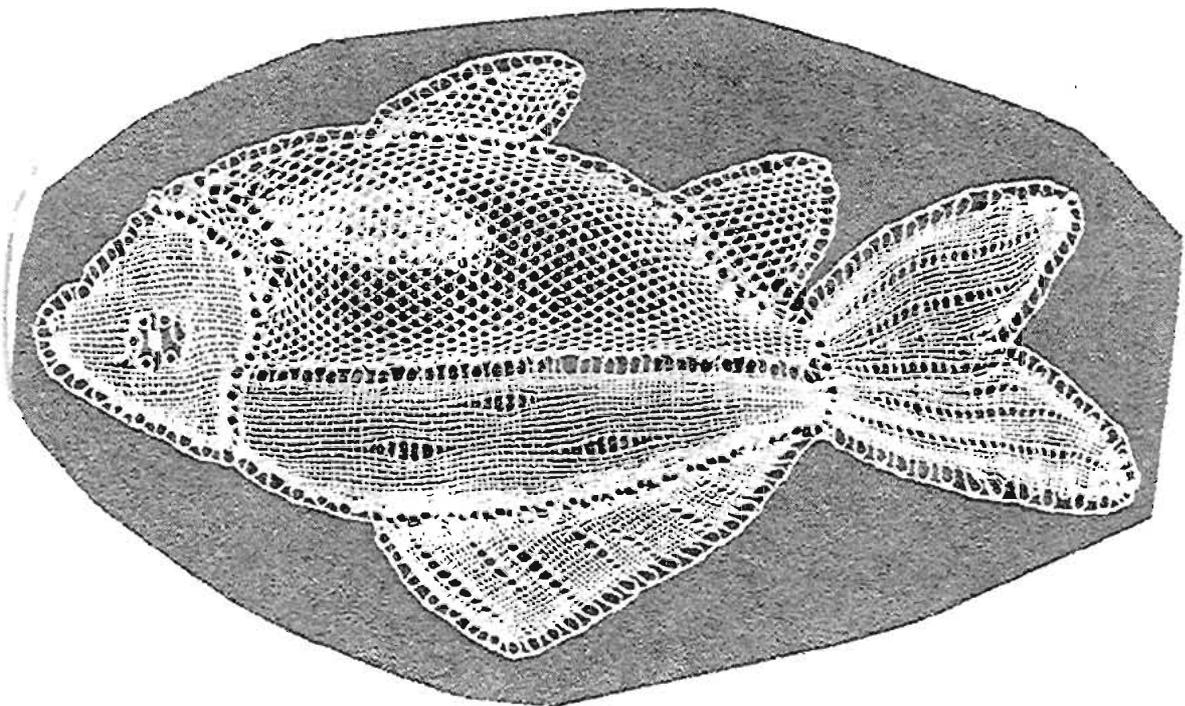
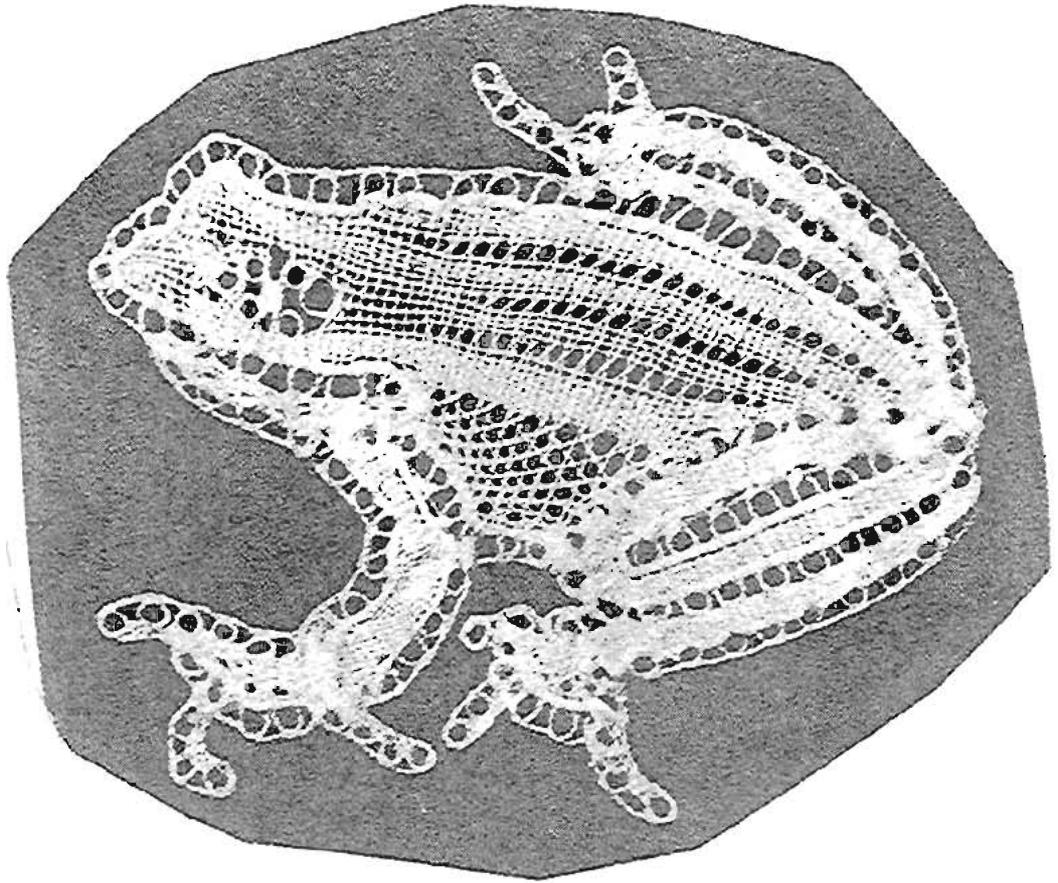
Pièce 25 : Motifs coq et taureau (dentelle taureau réalisée par Mme PERROT)



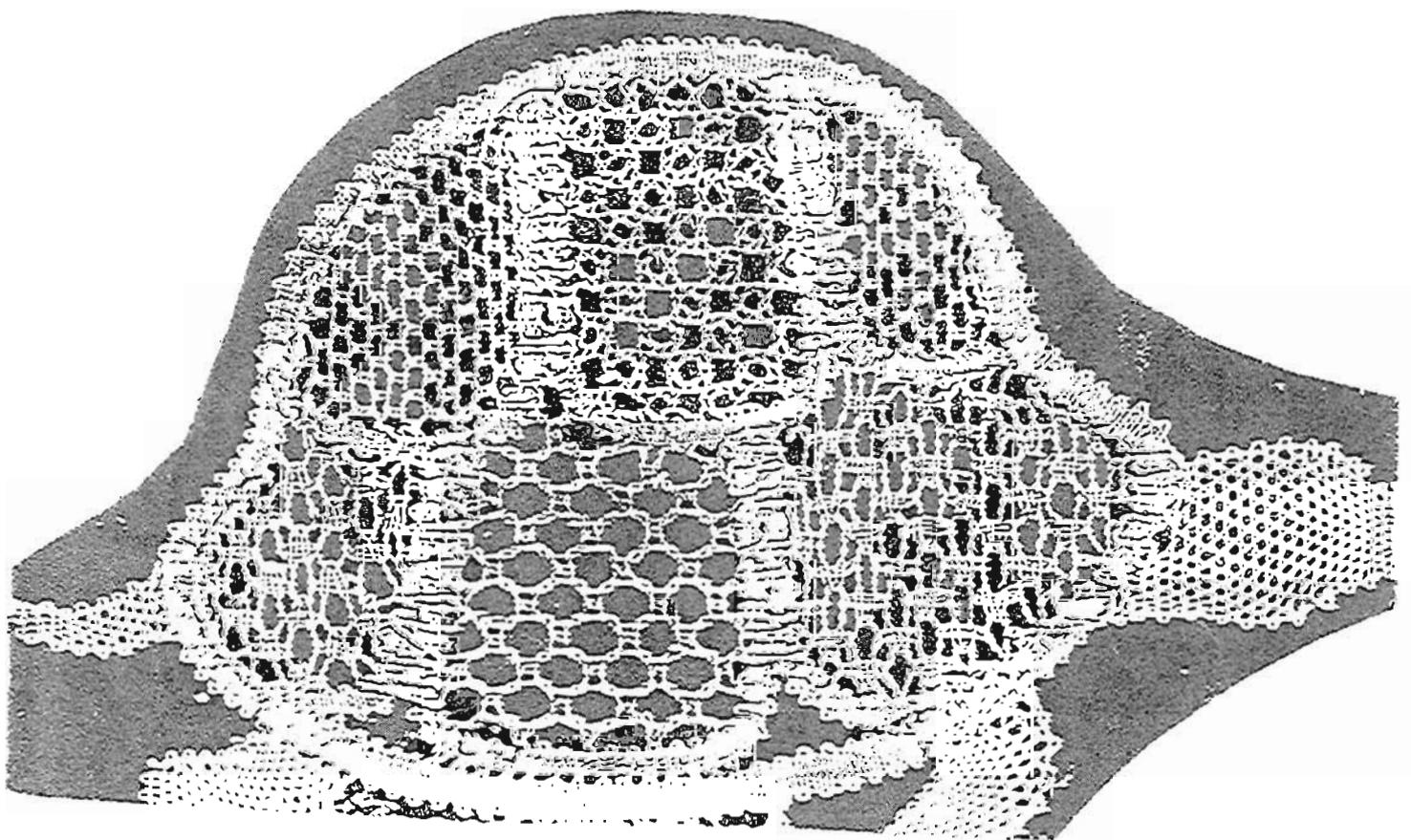
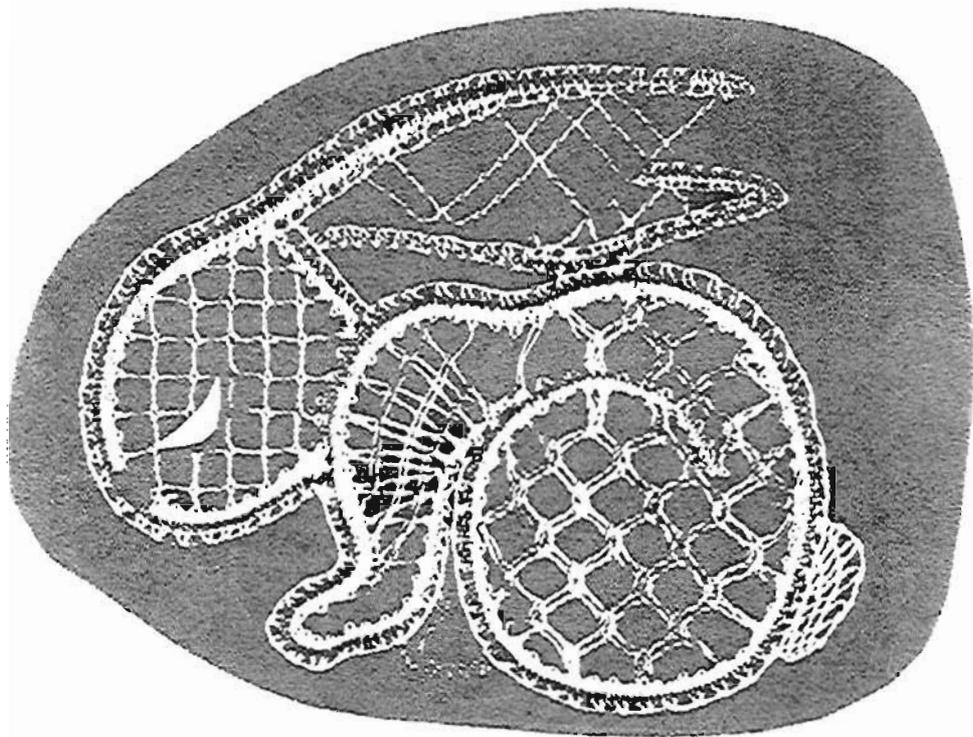
Pièce 26 : Motifs chouette et libellule



Pièce 27 : motifs grenouille et poisson



Pièce 28 : Motifs lapin et tortue (photocopie de catalogue : tortue)



CONCLUSION

La meilleure conclusion que je puisse donner à cette thèse est de relater le plaisir qu'elle m'a procuré en la rédigeant.

D'abord, il y a cette dentelle faite de fils, sans le support d'un tissu. Fils d'or, d'argent, de soies mais aussi et surtout, fils de lin et parfois de coton.

A l'aiguille ou au fuseau ainsi naîtront sous la main des dentellières de véritables chefs d'œuvre de passementerie et de parures. Au XIX^{ème} siècle, la machine rompit cette poésie de la fabrication de ces dentelles dans la pénombre des charnières et le clair-obscur des salons royaux ou des ouvroirs. Avec la machine, ce joyau vestimentaire naîtra dans les ateliers où les bruissements des machines remplacera le crépitement des flammes du feu allumé dans une cheminée ou le chant de l'oiseau près de la fenêtre ouverte sur le jardin.

Mais créée à la main ou à la machine, la dentelle aura toujours eu, durant des siècles, le bonheur de conserver sa finesse, sa douceur et son aura. Elle a su conquérir une telle renommée qu'elle fut, sans le vouloir, autant adulée que redoutée.

Pour exemple ces quelques lignes : « *Les Edits prohibant "le luxe et la superfluité" des habits peuvent bien se succéder en France pour tenter d'arrêter l'hémorragie d'argent hors des frontières, une parure sublime a été découverte, comment s'en passer désormais ? On a écouté, sans la croire, cette grande dame qui disait : " Eh ! bien pensez-vous que si les dentelles étaient bon marché, nous voudrions porter de semblables guenilles ?" car tous et toutes sont séduits, conquis, fascinés, asservis par cette souveraine." Elle est crachats du Diable" pourront dire quelques pauvres curés de campagne. Qui les écouteront lorsque les fils aînés de l'Eglise, nos rois eux-mêmes, s'en couvrent ? ».* Telle est ici perçue, la dentelle, comme elle l'est encore ci-après.(45)

« *Matière impondérable et irrésistible, la dentelle blanche, telle une drogue, a tenu son influence "la société de cour" toute entière depuis son invention à la Renaissance jusqu'au premier tiers du XVIII^{ème} siècle. Relancée par Napoléon Ier, elle fit de nouveau fureur au Second Empire. Autour de 1870, les premières fabrications, et la profusion qu'étaient les grands magasins, ont accentué encore la convoitise irraisonnée.* » (45)

Nous confirmons ici que nous n'avons pas oublié l'objet de notre thèse : Les animaux à travers la dentelle. Mais il nous a paru indispensable pour bien assurer la crédibilité de ce sujet de thèse, d'affirmer la valeur de ce support vestimentaire d'agrément mais aussi à vocation ornementale dans l'industrie de la lingerie voire de l'ameublement.

Et, avec le temps et l'expérience, parfois chèrement acquise, la dentelle deviendra un grand art sous les doigts experts de ses premières artistes, les dentellières.

Quant aux motifs, ils varièrent avec le temps. Mais, à la base, la dentelle s'inspira surtout de la Nature. Après "l'inspiration sauvage" des premières dentellières, les premiers modèles artistiques apparurent en 1587, sur les "cartons" du plus célèbre dessinateur de son époque : Vinciolo. *Ce "catalogue" sera réédité vingt fois, preuve du grand talent de cet artiste. Tous les motifs qu'il propose reprennent les formes géométriques de base, dans lesquelles pour les plus grandes pièces, panneaux ou courtepointe, apparaissent des personnages, des animaux, des fleurs et des feuillages. C'est pourquoi, selon Anne Kraatz, spécialiste de dentelles anciennes, il est souvent très difficile de situer le lieu de fabrication et de dater une dentelle ancienne.*

Si les dessins de cet artiste contribuèrent beaucoup aux lettres de noblesse de la dentelle, les motifs plus naïfs, mais non moins expressifs, nés de l'imagination des dentellières, apportèrent aussi leur appréciable tribut.

C'est pourquoi, il est indéniable que le chemin de la dentelle et celui de la représentation animalière, devaient se fondre dans le même destin. Ces femmes vivant au contact permanent de la nature trouveront facilement en elle les motifs de leurs ouvrages et les animaux qu'elles côtoyaient chaque jour, s'offraient naturellement à leur imagination. Quant aux motifs animaliers choisis par Vinciolo et autres, s'ils paraient de même façon les dentelles, ils étaient aussi acteurs. L'imagination artistique de ces dessinateurs de talent, à défaut de contact visuel avec les bêtes (et pour cause lorsqu'il s'agissait de fauves) faisaient référence aux symbolismes de la noblesse.

Enfin ce "mariage" animaux-dentelle consacrerait l'union historique de l'humain et de l'animal née de la création des mondes (1) de la même génétique puis différenciée avec l'évolution des espèces. En admettant, bien entendu, les théories de la pré-humanité avancées par certains naturaliste. Ces hypothèses sont extrêmement obscures même pour les esprits les plus avertis. Aussi nous nous garderons bien d'avancer sur ce terrain plus philosophique que scientifique.

Nous terminerons cette conclusion sur deux constats :

Le premier, à part une exception, nous n'avons pas eu à traiter du serpent. Encore que dans cette exception, une feuille d'éventail, chaque serpent représenté, est au sol, près d'un paon, son ennemi mortel. L'absence de cet animal est certainement due à l'ambiguïté de son symbolisme. Pour la plus grande part, il est l'incarnation indéniable du démon et de tous les maux les plus horribles réservés par l'enfer.

Son corps, exempt de membres, cylindre mouvant, sa reptation dans les rocailles ou les buissons pour se dissimuler, souvent venimeux, autant de caractéristiques ingrates qu'il l'ont condamné, notamment par les foudres religieuses.

Mythe indésirable, il n'apparaît dans les représentations que sous son aspect maléfique, comme messenger de malédiction.

C'est sans doute pourquoi, l'art de la dentelle, tourné vers l'élégance, la sentimentalité, la pureté n'a pu confier à l'aiguille ou au fuseau, la représentation de ce reptile sur les mailles de la dentelle. Sinon rarement et pour le bannir.

Notre second constat porté sur la différenciation qu'il faut faire entre la broderie et la dentelle. L'art de la broderie est antérieur à celui de la dentelle, celle-ci étant née de la broderie.

Le sujet de notre thèse, n'est pas de réécrire l'histoire de la broderie dont l'origine, perdue dans la nuit des temps, n'a rien à envier quant à sa somptueuse carrière artistique à celle de la dentelle, en quelque sorte sa fille émancipée.

La broderie se travaille directement sur un tissu ou par bandes rapportées sur un autre textile, lui-même déjà ou non travaillé.

Tandis que la dentelle « naît d'une construction sur le vide » comme le définit Patrice Hugues (le langage du tissu- Textile (Art) Langage 1982. Inventaire du mobilier de Charles V. Labarte 1879). Elle est le résultat d'une combinaison de fils, exécutés à l'aiguille ou aux fuseaux à l'exclusion de tout autre procédé, à ne pas confondre avec le filet et le "reticella".

(45)

Le sujet de notre thèse étant : les animaux à travers la dentelle, nous n'avons pas exploré à ce propos, le domaine de la broderie. Certainement que cet Art s'intéressa aussi à la gent animale. Toutefois, au Moyen-Age, sur les nappes et les touailles de soies et de lin, les broderies consistaient en motifs représentant des rinceaux de feuillages ou des fleurs, thème éternellement repris.

AGREMENT ADMINISTRATIF

Je soussigné, M. BONNES, Directeur par intérim de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, certifie que
Mme Sophie, Raymonde, Marcelle TARDIVON épouse CACHOT
a été admis(e) sur concours en : 1994
a obtenu son certificat de fin de scolarité le : 8 juillet 1999
n'a plus aucun stage, ni enseignement optionnel à valider.

AGREMENT SCIENTIFIQUE

Je soussigné, G. BODIN, Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse,
déclare que j'ai lu la thèse de :
Mme Sophie, Raymonde, Marcelle TARDIVON épouse CACHOT
intitulée :
"Représentation et symbolisme animal à travers la dentelle du XVIème au XXème siècle"
et que je prends la responsabilité de l'impression.

Le Professeur
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse



Professeur Guy BODIN

Vu :
Le Directeur par intérim
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse



Albert BONNES

Vu :
Le Président de la thèse :

Professeur Jean HOFF



Vu le : 14 janvier 2002
Le Président
de l'Université Paul Sabatier



Professeur Raymond BASTIEN



BIBLIOGRAPHIE

- (1) ALBIN, L – *La symbolique de l'aigle*, Thèse Doct. Vét. , Alfort 1998, n°97, 101 p
- (2) ANONYME – *Histoire des animaux- leur influence sur la civilisation humaine*, I vol, Plon Ed., Paris 1953
- (3) AUBRY, F – *Dentelles, Blondes, Tulles et broderie*, dans les travaux de la commission française.. de l'Exposition universelle de 1851, Paris 1854
- (4) BAYARD, E – *L'Art de reconnaître les dentelles, guipures, etc. ...*, Paris, 1914
- (5) BEIGBEDER, O – *La symbolique*, Presses universitaires de France, 1 vol, Paris 1968, 127 p
- (6) BLANC, C – *L'Art dans la parure et le vêtement*, Paris, 1875
- (7) BONNET, A – *Histoire de France illustrée*, tome : les guerres de Religion 1547-1610, Ed. Larousse, Paris 1992
- (8) BONNET, A – THIBAUT, P – *Histoire de France illustrée*, tome : vers la monarchie absolue 1610-1661, Ed. Larousse, Paris 1992
- (9) de BONNEVILLE, F – *Rêves de blanc, la grande histoire du linge de maison*, Ed. Flammarion
- (10) BOUCHET, P – BOUCHET, R – *Les druides, science et philosophie*, col. Rites et traductions mystérieuses, Ed. Laffont, Paris 1981, 280 p
- (11) BRUGGEMAN, M- *L'Europe de la dentelle – un aperçu historique depuis les origines de la dentelle jusqu'à l'entre-deux guerre*, Ed. Strichting Klinst Boek, Brugges 1997, 319 p

- (12) de BUFFEVENT, B – *L'Industrie rurale de la dentelle dans les campagnes au nord de Paris au XVII^{ème} siècle*, Thèse de 3^{ème} cycle, Paris, 1974
- (13) BURRY-PALLISER, F – *Histoire de la dentelle*, traduction de la comtesse de Clermont-Tonnerre, Paris, 1892
- (14) CASTELOT, A – DECAUX, A – JULLIAN, M – LEVRON, J – *Histoire de la France et des français au jour le jour, 1547-1643- vers la monarchie absolue*, Librairie académique Perrin et Librairie Larousse, tome 4, Paris 1979
- (15) CASTELOT, A – DECAUX, A – JULLIAN, M – LEVRON, J – *Histoire de la France et des français au jour le jour, 1643-1764- de l'âge classique au siècle des Lumières*, Librairie académique Perrin et Librairie Larousse, tome 5, Paris 1979
- (16) CASTELOT, A – DECAUX, A – JULLIAN, M – LEVRON, J – *Histoire de la France et des français au jour le jour, 1764-1814- la République et l'Empire*, Librairie académique Perrin et Librairie Larousse, tome 6, Paris 1979
- (17) de CASTRIES – *Histoire de France des origines à 1976*, Ed. robert Laffont, S.A 1971
- (18) Centre de recherches sur l'histoire du monde atlantique- *L'homme, l'animal domestique et l'environnement, du Moyen-âge au XVIII^{ème} siècle* – Universités de Nantes, Ouest Editions, n°19, 1993, 387 p
- (19) COUNET, A – OGE, F – *Histoire et animal III*, col. Homme, Animal, Société, Presses de l'institut d'études politiques de Toulouse, Toulouse 1989, 552 p
- (20) COUSINE, C – *Broderie et dentelle, leçons pratiques*, Manufacture parisienne des cotons LV
- (21) DAVEZE, J – RAVENEAU, A – *Le livre de l'âne, son histoire, sa famille, son éducation, toute sa vie*, Ed. Rustica, 127 p
- (22) DAVION, JP – *Le message délivré par le bestiaire écrit au XIII^{ème} siècle*, Thèse Doct. Vét. , Nantes 1986, 190 p

- (23) DELPIERRE, M – *Dentelles et broderies dans la mode française du XIVe au XXe siècle*, catalogue d'exposition, Paris, 1964
- (24) Dictionnaire Nouveau petit Larousse en couleurs, Librairie Larousse, Ed. 1968, 1662 p
- (25) DUCHAUSSOY – *Le bestiaire divin ou la symbolique des animaux*, I vol, Paris 1958
- (26) ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS – Corpus 3 (automatique-calcaires), Ed. Encyclopaedia Universalis, Paris 1985, 1199 p
- (27) FAUQUE, C – FLEURENT, C – MICHALON, MF – *Fil à fil – lin, coton, laine, soie...*, Ed. du Chêne, 191 p
- (28) FERNANDEZ, C – *Les paons : mythes et réalités*, thèse Doct. Vét. , Toulouse 1992, n°92, Tou 3, 4076, 155 p
- (29) de FONTENAY, E – *Le silence des bêtes, la philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Ed. Fayard, 1998, 784 p
- (30) de la FONTAINE, J – *Fables*, Classique, Ed. Pocket, n°6012, Paris 1989, 482 p
- (31) FONTIER, M – *Le symbolisme animal*, Thèse Doct. Vét. , Lyon 1958, n°24, 34 p
- (32) FOURISCOT – *La dentellière*, Paris, 1979
- (33) FOURISCOT – *La France en dentelles*, le Puy, 1979
- (34) GIBERT, P – *Etude sur les animaux de la bible*, Thèse Doct. Vét. , Toulouse 1943, n°8, 96 p
- (35) GRUBER, A – *Les motifs à dentelles au XVIIIe siècle*, catalogue d'exposition, Fondation Abbeg, Riggisberg, Berne, 1979

- (36) JOUIN, D – *La symbolique du cerf*, Thèse Doct. Vét. , Alfort 1994, n°56,
234 p
- (37) KASIMIRSKI – *Le Coran*, traduction et notes de M. KASIMIRSKI, diffusion
J.LAZAMIS, 1987, 460 p
- (38) KRAATZ, A – *Dentelles*, Ed. Adam Biro, 191 p
- (39) LACROIX, P - *Recueil curieux de pièces originales et inédites sur le costume*, Paris, s.d
- (40) LAGARDE, MICHAUD – XVIIIème siècle, XIXème siècle – Coll. Textes et Littérature,
Ed. Bordas, Paris Juin 1986
- (41) LEFEBURE, E – *Broderies et Dentelles*, Paris, 1887
- (42) LICARI, S – *Le chien au Moyen-âge, symbolique et réalité*, Vos chiens magazine, juillet-
août 1997, n°145, 24-33 p
- (43) MARCIREAU, J – *Histoire des rites sexuels- rites et traditions mystérieuses*, Ed. Robert
Laffont, Paris, 1971, 353 p
- (44) MENZTER, C - *L'héraldique*, Ed Ouest France, 1997, 64 p
- (45) MONTUPET, J- SCHOËLLER, G – *Fabuleuses dentelles*, Ed. Robert Laffont, Paris
1988- 193 p
- (46) PAULIS, L – *Pour connaître la dentelle*, Anvers, 1947
- (47) LA POCHOTEQUE – *Encyclopédie des symboles – astrologie, cabale, mythes, nombres,
alchimie, divinités et croyances, héros et légendes*, Encyclopédies d'aujourd'hui, Le livre de
poche, Paris 1989, 818 p
- (48) POURROY, JM – *Le symbolisme du poisson*, Thèse Doct. Vét. , Alfort 1994, n°84,
105 p

- (49) RIBBENS, A – *Symboles animaux et fantasmés humains*, Thèse Doct. Vét. Alfort 1960, 200 p
- (50) RISSELIN-STEENEBUGEN, M – *Trois siècles de dentelles aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Parc du cinquantenaire 10, B1040, 2^{ème} édition, Bruxelles 1987
- (51) ROCHAS, I – *Le mythe du cheval ailé au cours des siècles*, Thèse Doct. Vét. Nantes 1994, N°060, 166 p
- (52) ROY, H – *La vie, la mode et le costume au XVII^{ème} siècle, époque Louis XIII : étude sur la cour de Lorraine*, Paris, 1924
- (53) SEGUIN, J – *La dentelle*, Paris, 1875
- (54) SEGURET, N – *L'animal, symbole des hommes et des institutions politiques au cours de l'histoire*, Thèse Doct. Vét. , Alfort 1987, 77 p
- (55) SPERBER, D – *Le symbolisme en général*, coll. Savoir, Ed. Hermann, 1974, 163 p

ANNEXES

Annexe 1 : catalogue des pièces de dentelle

Annexe 2 : glossaire

Annexe 1 : catalogue des pièces de dentelle

(3)(9)(11)(33)(35)(38)(39)(41)(45)(50)

Numéro de la pièce	Descriptif de la pièce	appartenance
1	Volant de Bruxelles (fuseau, lin) – Détails Bruxelles Environ 1725 Hauteur 60 cm	Collection particulière
2	Courtepointe (détails) aiguille, filet brodé, point coupé Reticella et punto in aria France ou Flandres 1580-1620 lin 180 x 130 cm	Musée des Arts décoratifs Paris
3	Détails du XVIème –Italie (aiguille) Hauteur 38 cm	Collection particulière
4	Petits panneaux Aiguille – lin Bologne Aemilia Ars Fin XIXème 37 x 9.13 cm / 35 x 11.5 cm Dessin PASSEROTTI	Collection particulière
5	Bord d'aube ou d'autel en dentelle de Binche (à fond de Flandre) Première moitié du XVIIIème 310 x 24 cm	Musées Royaux d'Arts et d'histoire Bruxelles Inv. D173

6	<p>Courtepointe dite " de Marie Thérèse" - aiguille point plat de Venise Travail de couvent France ou Espagne 1660-1680 lin, 190 x 253 cm</p>	<p>Musée national du château et des trianons Versailles</p>
7	<p>Pan de cravate pour homme fuseaux Bruxelles dit "Angleterre" Bruxelles 1715 Lin, 35 x 25 cm</p>	<p>Musée d'Art et d'histoire Genève Dentelles anciennes Paris</p>
8	<p>Modèle de Binche fuseau, lin Début du XVIIIème Hauteur 5 cm</p>	<p>Collection particulière</p>
9	<p>Points de France aiguille, lin Fin XVIIIème</p>	<p>Collection particulière</p>
10	<p>Dentelle hollandaise dite " Pottenkant" à fond de Paris XVIIIème 14,5 x 46 cm</p>	<p>Musées Communaux Bruges</p>
11	<p>Bonnet de l'empereur Charles Quint Espagne Environ 1550 Ø 18,5 cm</p>	<p>Musée National de la Renaissance Ecouen Inv. E. Cl. 2352</p>
12	<p>Pièce de dentelle rectangulaire XVIIème 35,5 x 48,5 cm</p>	<p>Collection particulière</p>

13	Détails d'un volant en dentelle de Milan portant la date 1733	Legs Montefiore Inv. 2445
14	Courtepointe aiguille filet brodé lin 1588 105 x 105 cm	Musées des Arts décoratifs Paris Inv. 52842
15	Textile représentant la crucifixion 1602 175 x 121 cm	Musées Communaux Bruges Inv. 05-XIX
16	Dentelle et broderie fuseau, lin, soie Espagne ? Début XVIIème	Union des Arts décoratifs Paris
17	Courtepointe fuseaux "Milan" Scène de chasse Espagne Environ 1670 95 x 95 cm	Musée des tissus Lyon Inv. A258
18	Col aiguille point plat de Venise Italie coton 1895-1905 Ø 35 cm	Collection Jacqueline Daniel
19	Bande de dentelle provenant des Abruzzes Aquila XIX-XXème Bruxelles	Musées Royaux d'Arts et d'histoire Bruxelles

20	Petit napperon et col en Valenciennes d'Ypres à mailles carrées Détails du XXème 13 x 2,5 x 42 cm	Musées Communaux Brugges Inv.079 XIX / 080 XIX
21	Couvre-pied représentant des scènes de l'ancien Testament vers 1599 Dentelles aux fuseaux et broderie 149 x 150 cm	Genève Inv. AD 6297
22	Bords de dentelle de fils d'or représentant 2 lions XVIIIème 13,5 cm	Musée de l'Ermitage St Petersburg 1997
23	Eventail à monture de nacre repercée Feuille en dentelle aiguille point de gaze lin 1885 Bruxelles	Collection Maryse Volit
24	Eventail en point de gaze de Bruxelles daté 1905 signé Jenny Minne	Inv. 1538
25	Filet brodé Espagne ? Début XVIIème	Inv.D688
26	Bandeau Milan fuseau, lin Détail Italie Fin XVIIIème Hauteur 30 cm	Union des Arts Décoratifs Paris

27	Bande en dentelle à l'aiguille Bologne Fondation Aerilia Ars Environ 1900 17,5 x 41 cm St Gall	Musée du Textile Inv. 3459
28	Bord ovale paons au point de fée Début XXème 60 x 80 cm	Musées Communaux Bruges Inv. 0701-XIX
29	Col au point de gaze décor de paons Bruxelles Environ 1905 125 x 180 cm	Amsterdam Rijksmuseum Inv.NO-BR-364
30	Bande en dentelle de Hurria Fuseaux motifs paons Budapest 1920 5 x 95,5 cm	Musée des Arts Appliqués Budapest Inv. 54-3070-1
31	Taie d'oreiller aiguille Reticella et Punto in aria Bologne Atelier Aerilia Ars 1904 lin 35 x 49 cm	Palazzo Davanzati Florence Inv. Stoffe 1548
32	Dentelle de Milan à fond de point de Paris XVIIIème	Inv. D 1022

33	<p>Courtepointe historiée aiguille, lin Détail Italie Fin XVIème, début XVIIème Hauteur 1,80 x 1,30 m</p>	<p>Union des Arts Décoratifs Paris</p>
34	<p>Barbes en dentelles de Malines Environ 1735 11 x 57 cm</p>	<p>Musée des Beaux-Arts et de la dentelle Calais Inv. 86-1-10</p>
35	<p>Dessins pour dentelle au point de gaze Wiener Werstätte 1905 d'après "dentelles de Vienne"</p>	<p>Bibliothèque Forney Paris</p>
36	<p>Chantilly fuseau, soie noire XIXème</p>	<p>Musée Baron Gérard Bayeux</p>
37	<p>Bord en dentelle aux fuseaux du type milanais représentant des aigles XVIIème 23 x 330 cm</p>	<p>Regione Sicilia Assessorato Palerme Inv. 8333</p>
38	<p>Dentelle à réseau simple, appelé aussi fond clair fuseau, coton Lille Fin XVIIIème Hauteur 9cm</p>	<p>Collection particulière</p>
39	<p>Voile de bénédiction "le baptême du Christ" Dentelle de Bruxelles aux fuseaux Milieu du XVIIIème</p>	<p>Inv. D 3003</p>

40	<p>Napperon ovale réalisé en 1990 par Mme OUDARD de Pulney d'après un dessin des années 1925-1930 Dentelle dite au point de Venise (aiguille)</p>	
41	<p>Pan de cravate du roi Louis XIV ? Fuseaux Bruxelles dit "Angleterre" Bruxelles 1675-1715 lin, 31 x 40 cm</p>	<p>Collection Spink and Sons Londres</p>
42	<p>Frontispice anonyme Portrait d'Elisabeth, reine de Bohême 1613</p>	<p>Portrait Gallery Inv. NPG 5529</p>
43	<p>Volant fable de la Fontaine Fuseaux, "Chantilly" France Puy en Velay 1835-1845 Soie noire</p>	
44	<p>F.Vinciolo La Nativité Modèle daté 1589 Cabinet des Estampes</p>	<p>Bibliothèque Royale Albert Ier Bruxelles</p>

45	<p>La fuite en Egypte Détail du manteau de Notre Dame des Sept Douleurs Environ 1780</p>	
46	<p>Voile en dentelle aux fuseaux du Bedfordshire maltaise Motif autruche Milieu XIXème Bedfordshire 110 cm</p>	<p>Art Gallery Inv. BML 54</p>
47	<p>Bas-bande de dentelle à l'aiguille Bologne Fondation Aerilia Ars Début XXème</p>	<p>Musée du textile Inv. 377</p>
48	<p>Haut éventail au point de gaze d'après un dessin de Knoppf 1915 24 x 50 cm</p>	<p>Musée Royaux d'Art et d'histoire Bruxelles Inv D 1361</p>
49	<p>Voile de Notre Dame du Sablon Dentelle au fuseau à pièces rapportées Flandres Seconde moitié du XVIIème</p>	<p>Bruxelles Inv. 3948</p>
50	<p>Couvre pied des Archiducs Albert et Isabelle Détail pélican 1599</p>	<p>Legs Montefiore Inv. D 2543</p>

51	<p>Bande de dentelle motif Saint Esprit en dentelle de halas dentelle à l'aiguille Dessin de Arpad Delzani Kishnunhalas Soie, lin 1903 7,5 x 36,5 cm</p>	<p>Budapest Inv. 10584</p>
52	<p>Volant à l'Arche de Noé fuseaux Milan Flandres ou Italie du Nord Lin Vers 1750 29 x 320 cm</p>	<p>Italie Collection particulière</p>
53	<p>Fragment d'une bande en dentelle aux fuseaux représentant Charles II d'Espagne Dentelle de Flandres 1665-1666 23,5 x 18,5 cm St Gall</p>	<p>Musée du textile Inv. 696</p>

Annexe 2 : glossaire (9)(38)(45)

A

Abbruzes (dentelle des) : dentelle faite aux fuseaux, en soie ou en lin au dessin vermiculé.

Aquila, Pescocostanzo, Gessopalena et Offida étaient les principaux centres dentelliers de cette région montagneuse de l'Italie centrale

Adonis : jeune chasseur de Byblos- adoré par Aphrodite pour sa beauté

Application d'Angleterre : appellation dans la seconde moitié du XIXème siècle pour une application de Bruxelles faite de la combinaison de dentelle aux fuseaux et de dentelle à l'aiguille sur tulle mécanique. Le tulle mécanique est une invention anglaise d'où le terme « d'Angleterre ». fabrication également à Mirecourt dans les Vosges

Aemilia ars : coopérative dentellière (aiguille) fondée à Bologne en 1898. dissoute en 1945

Anténor: (VI^o av. J.C) sculpteur grec

Ascètes: personne qui se consacre, à la piété (respect de Dieu), à la méditation, à la mortification (purification et protection par rapport aux péchés), homme menant une vie austère.

Attis : divinité phrygienne – jeune berger aimé de Cybèle

B

Barbes: bandes de toile ou de dentelles qui pendent aux cornettes des femmes – pièces de dentelles que les femmes portaient à leur coiffure à la fin du XVIIème siècle, au XVIIIème siècle et au XIXème siècle. Leur longueur, à la cour, était proportionnelle aux quartiers de noblesse de celle qui la portait

Bedfordshire maltaise (dentelle du) : dentelle du XIXème siècle du type Cluny, créée par Thomas Lester de Bedford et inspirée de la dentelle maltaise. Etait réalisée aux fuseaux dans le Bedfordshire.

Blonde : nom donné généralement à la dentelle de soie naturelle, écru – dentelle légère à fils continus. Son nom provient de la couleur blonde de la soie de Nankin dont on faisait la dentelle à l'origine. On la réalisait également en soie noire. Le mat était agrémenté d'un fil épais, le fond était en tulle. La dentelle était travaillée en bandes que l'on assemblait ensuite au moyen d'un point de raccroc invisible. Les fleurs et le réseau étaient travaillés ensemble. La blonde espagnole, beaucoup plus lourde, présentait de larges fleuris, brillants comme du satin, qui se détachaient sur la transparence du réseau. Ce fut l'une des premières dentelles reproduites à la machine sur métier Warp vers 1833

Boniface (saint): Archevêque, apôtre de la Germanie- il fonda l'abbaye de Fulda

Bahma : Divinité hindoue, père de toutes les choses créées. Avec Vishnu, ils composent la puissance conservatrice et avec Civa, ils composent la puissance transformatrice.

Buratto : D'origine rurale, ce canevas servait à bluter le blé ou à passer le fromage. Née sans doute du point de raccommodage, cette dentelle, parfois en fil de soie colorée, eut ses livres de modèles. Contrairement au filet brodé qui lui ressemble, le buratto est formé d'une trame régulière passée dans les fils de la chaîne et tordus deux à deux.

C

Chaman: prêtre, sorcier dans le chamanisme (ensemble de pratiques magico-religieuse faisant appel aux esprits de la nature et comportant des techniques de guérison)

Colomban (saint) : religieux irlandais – évangélisa la Gaule et y fonda le monastère de Luxueil.

Courtepointe : couverture de lit piquée et ouatée

Cybèle : déesse de la fécondité

D

Dentelle à l'aiguille: type de dentelle exécutée au moyen d'un fil et d'une aiguille sur un fond provisoire.

Dentelle au lacet : dentelle dont un lacet forme le motif principal. Les dentelles au lacet faites à la main sont la dentelle russe au lacet et le Vieux-Flandres. Les dentelles au lacet de Bruxelles et de Milan sont des dentelles mécaniques.

Dentelle aux fuseaux : dentelle réalisée avec du fil enroulé sur des fuseaux, et fixée sur un coussin au moyen d'épingles.

Dentelle de Binche : dentelle aux fuseaux très fine, comptant parmi les plus belles de Belgique.

Dentelle de Bruxelles : nom générique de divers types de dentelle qui furent réalisés ou commercialisés à Bruxelles et ses environs.

Dentelle de Burano: dentelle à l'aiguille en coton, à fond spécifique de tulle, réalisé à Burano, île de la lagune vénitienne.

Dentelle de Chantilly : dentelle aux fuseaux légère à fils continus, le plus souvent en soie noire ou blanche. Très proche de la blonde. Le mat en demi- passé est cerné d'un fil de contour. Le fond était anciennement un fond au point de Paris, plus tard un fond clair.

Les châles sont réalisés à partir de bandes assemblées par un point de raccroc invisible. Elle est également appelée, grenadine d'Alais, en relation avec les motifs portés sur la porcelaine locale (vase, fleurs, corbeilles)

Dentelle de Flandre : dentelle aux fuseaux très fine à fils continus et réseau à cinq trous. Le mat est réalisé en passée entière et actuellement souvent cerné d'un fil de contour. Réalisé depuis toujours à Anvers.

Dentelle de Malines : dentelle aux fuseaux à fils continus, très raffinée et légère, anciennement à fond de neige mais à partir de la fin du XVII^{ème} siècle, à fond de mailles hexagonales. Les motifs en passée entière sont cernés d'un fil de contour.

Dentelle de Milan : dentelle aux fuseaux célèbre au XVII^{ème} siècle et dont le lacet quasi continu est en passée entière.

E

Ecrû : fil non blanchi

Elie : prophète d'Israël (IX^o av.J.C), vie relatée dans la Bible (livre des Rois)

F

Fleuron : ornement en forme de fleur ou de bouquet de feuilles stylisées.

Fil continu : technique de la dentelle aux fuseaux, exécutée par une seule dentellière. Le nombre de fils employés reste constant qu'il s'agisse du décor ou du fond

Fils tirés (technique des) : broderie qui consiste à tirer des fils et à rassembler les fils restants.

Fond : partie de la dentelle dans la quelle sont travaillés les motifs ; ensemble de réseaux ou de mailles faisant ressortir le décor d'une dentelle

Fond carré : fond dans la dentelle aux fuseaux qu'on obtient par une succession de points carrés – réseau de Valenciennes à mailles carrées

Fond clair : fond de Lille

Fond de Lille : fond léger et facile à faire, à mailles hexagonales dont deux côtés sont perpendiculaires à la lisière

Fond de neige : fond composé d'une succession de flocons de neige. Typique de la dentelle de Binche

Fond de Paris : fond ou réseau que l'on trouve dans la dentelle de Paris. On y retrouve les trois sens : les paires pendantes sont parallèles à la lisière, les paires obliques forment un angle de 60°

Frontispice : face principale d'un monument – titre principal et complément développé d'un

livre-gravure placée en regard du titre d'un livre

G

Garm : chien des enfers (origine germanique)

Guy (saint): martyr en Lucanie – invocation face aux maladies nerveuses

H

Hécate : mythologie grecque – divinité humaine et infernale assimilée à Trévia, déesse des Romains (déesse à trois têtes)

Hippocrène: fontaine du cheval- fontaine du mont Helicon que pégase aurait fait jaillir d'un coup de sabot et autour de laquelle les muses venaient danser

I

J

K

Kakemono : peinture japonaise exécutée en hauteur sur un rectangle de papier

L

Lacet : dentelle exécutée avec un lacet main ou mécanique ; les motifs formés par le modelage de celui-ci essaient d'imiter le graphisme des anciennes dentelles

Léda : mythologie grecque – fille de Thestios et d'Eurythémis- elle engendra deux couples de jumeaux : Castor et Clytemnestre ont pour père Tyndare ; Pollux et Hélène sont le fruit d'une union avec Zeus, qui métamorphosa Léda en cygne.

Loki : dieu germain, dont l'origine appartient aux Pays du Nord.

M

Mailles : figures élémentaires du fond de la dentelle ; fond ou réseau pour les dentelles. Elles sont différentes selon les villes ou les pays

Mat : à l'inverse de la grille, il est non transparent et travaillé comme un tissage

Mithra : divinité perse, probablement issue d'un dieu indien Mitra, représentant le soleil

Mohenjo-Darō: site archéologique du Pakistan – centre important de la civilisation de l'Indus

Motif: décor

N

O

Odin: divinité de la mythologie scandinave assimilée au Wotan des germains. Dieu de la sagesse, de la poésie et surtout de la guerre

P

Passementerie: commerce et industrie de celui qui fabrique ou qui vend des bandes de tissu, des ganses, des galons, destinés à l'ornement des vêtements, de meubles.... L'ensemble de ces accessoires destinés à l'ornement

Phrygie: contrée du Nord-ouest de l'Asie Mineure – entre le Pont-Euxin et la mer

Point d'Alençon: nom générique de toute dentelle légère à l'aiguille, à mailles hexagonales. Typiques du début du XVIIIème siècle et très appréciés jusqu'au XXème siècle.

Point de France: dentelle à l'aiguille française typique dans le style Louis XIV, née à l'occasion de la création des Manufactures Royales (1665). Le fond se caractérise par des brides hexagonales picotées.

Point de gaze: dentelle à l'aiguille bruxelloise extrêmement délicate du XIXème siècle dont le fond est formé d'un seul fil.

Point de Milan: nom générique de toute dentelle aux fuseaux, célèbre au XVIIème siècle dont le lacet quasi continu est en passée entière.

Point de Paris: nom générique de toute dentelle aux fuseaux à fils continus dont le mat en passée entière est cerné d'un fil de contour et est généralement formé de motifs empruntés à la nature.

Point de Venise: nom générique de toute dentelle baroque à l'aiguille du type vénitien – point de Venise à relief, Point de Venise plat, Point de Venise à la rose

Point de Venise plat: dentelle à l'aiguille du XVIIème siècle, sans relief

Pottenkant: dentelle aux fuseaux à fils continus à fond carré, à fond au point de Paris ou à fond clair. A comme motif principal un pot ou un vase de fleurs. Fut de tout temps réalisée à Anvers ou dans ses environs.

Puncetto: dentelle à l'aiguille nouée pratiquée e.a dans le Piémont

Punto in aria: nom italien de la première dentelle à l'aiguille (littéralement point en l'air)

Q

R

Raccroc (point de) : point de couture invisible destiné à réunir des bandes de dentelles dans le but d'obtenir une pièce de plus grandes dimensions

Ragnarok : légende scandinave qui décrit la fin du monde suivie d'une renaissance de la vie

Remplis : parties pleines de la dentelle à l'aiguille constituées de mailles très serrées donnant l'impression de tissé.

Réseau : fond ajouré sur lequel se détachent les motifs. Le réseau à l'aiguille se bâtit maille après maille et rang après rang.

Reticella : terme s'appliquant en général au point coupé, parfois ajouré irrégulièrement, et dont le quadrillage de fils sert de point d'appui à des rosaces, des étoiles, etc... Ce terme apparaît pour la première fois en 1591 dans l'ouvrage de Vecellio

Rinceau : ornement fait d'éléments végétaux disposés en enroulements successifs.

S

Saint-gall : dentelle chimique; broderie travaillée avec de la soie ou des fibres végétales puis brûlée avec de la soude caustique. Procédé, développé à partir de 1880, imite surtout la dentelle à l'aiguille et au crochet.

Shunto japonais : religion officielle du Japon jusqu'en 1945- repose sur le culte des ancêtres

Silène : mythologie grecque- personnage de la légende de Dionysos, représenté en vieillard chauve et replet, au nez camus et ivre.

T

Thanatos : dieu de la mort, fils de Mut et frère d'Hypnos

Tulle : tissu à réseau très fin, très léger et transparent. Terme repris en mécanique et qui deviendra suivant les nuances de son décor ou de sa qualité : « zéphir », « grec », « neuville », « point d'esprit ».

U

V

Valenciennes (dentelle de) : dentelle à fil continu, très blanche, issue de celle d'Anvers

Vinciolo : Vénitien qui publia à partir de 1587 des livres de modèles dont le succès nécessita plusieurs rééditions en France et en Italie.

Vishnou : seconde des 3 divinités de la trimurti ou triade brahmanique (Brahma, Vishnou, Çiva) – dieu conservateur de l'univers

Volant : garniture légère en dentelle ou en étoffe, attachée à la jupe d'une robe.

W**X****Y**

Yaos : minorité ethnique

Z

Toulouse 2002

NOM TARDIVON - CACHOT

PRENOM : Sophie

TITRE : **Représentation et symbolisme animal à travers la dentelle**
(du XVIème au XXème siècle)

RESUME .

Au terme de notre étude de thèse sur le thème "représentation et symbolisme animal à travers la dentelle", nous dégageons cette réalité : la dentelle est l'image d'une société dans un lieu et à un moment donné. Par toutes ses applications (domaine vestimentaire et ameublement) la dentelle fut un excellent témoin de l'évolution sociale, mentale et organique des Mondes. Mais elle se révéla entre autres, dès le XVIème siècle, grâce à la finesse de son textile et la délicatesse de ses motifs, ambassadrice animalière de choix. Elle idéalisa le lien naturel et culturel qui depuis l'aube de l'humanité, lie avec ses composantes singulières, la vie humaine et la vie animale. Comme il en sera inexorablement ainsi jusqu'à la fin des temps ! Cette merveilleuse histoire est écrite dans ces fils de soie et de lin, harmonieusement tirés.

MOTS-CLES : représentation, symbolisme, animal, dentelle, XVIème- XXème

ENGLISH TITLE : **Animal representation and symbolism in lace making**
(16th – 20th century)

ABSTRACT .

At the end of our thesis on animal representation and symbolism seen in lace work, we clearly feel that the lace making is the image of a society at a particular time and place. Reviewing all its application (in the clothing or furnishing fields) it appears that lace is an excellent witness to the social, mental and organic evolution of societies. Since the 16th century, it has become obvious that the fineness of the textile and the delicacy of its designs would only ensure that the lace be the choice animal lives each with its characteristic components since the dawn of humanity, and as it will be till the end of time! This extraordinary story is written in harmoniously drawn silk and flax threads.

KEY WORDS . representation, symbolism, animal, lace, 16th- 20th
